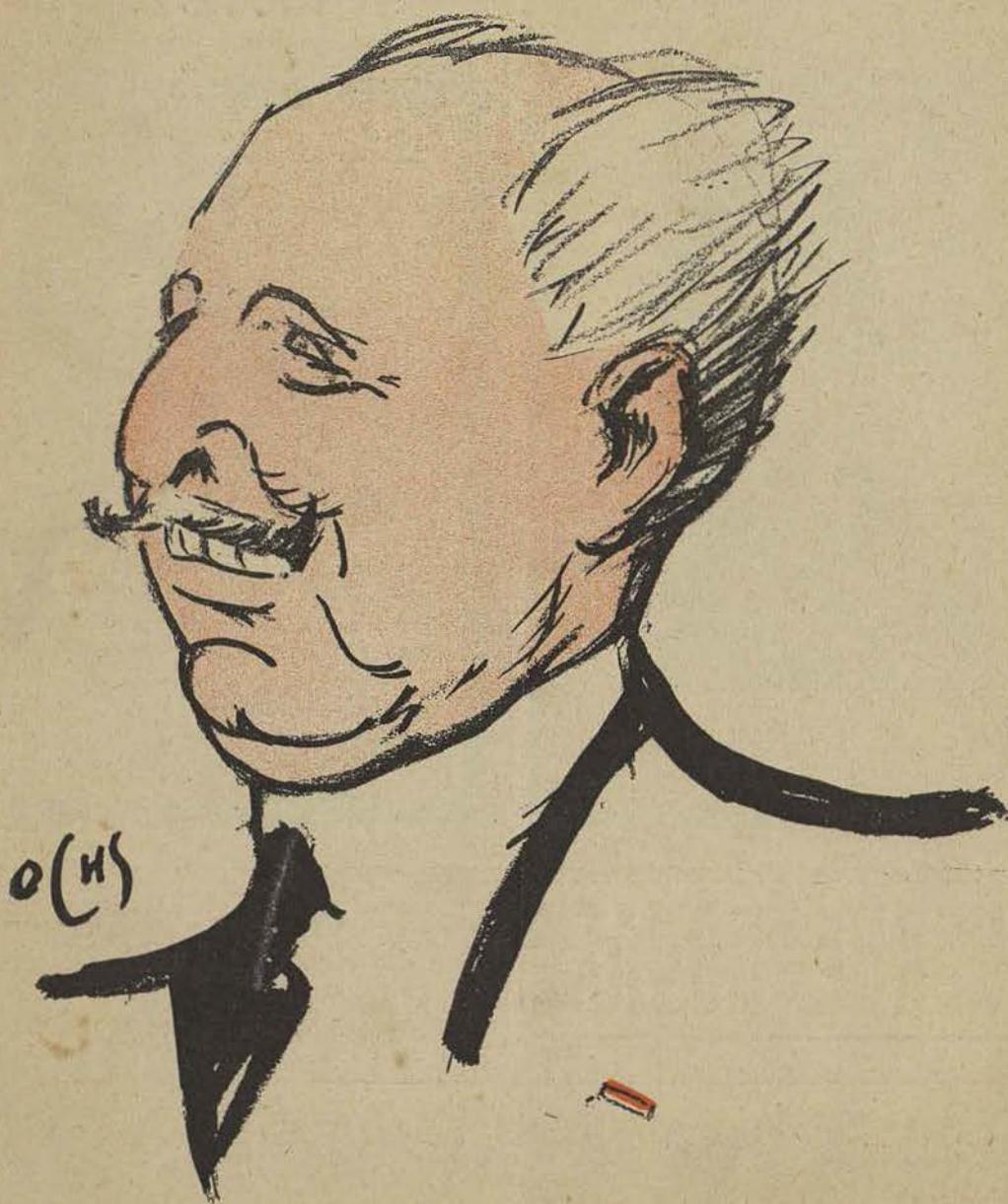


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



**ALBERT de GOBART**

Correspondant du Soir à Paris

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLIEN, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

**L'ANIOS**  
DÉSINFECTANT LIQUIDE



**TUE  
LE MICROBE**

MÉDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS  
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS

CONTRÔLÉ PAR LE GOUVT BELGE

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## LA BONNE EXCUSE



— Tu rentres encore trop tard ! Et dans quel état !  
— Je vais t'expliquer, chère amie, je m'étais bien juré de ne boire qu'une seule bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD...

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
\* \* \* BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:::

:::

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

:::

:::

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 187, 183 et 293, 03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

## Albert de GOBART

On sait que les Belges sont nombreux dans le journalisme parisien, Belges ou ex-Belges. Il y a ceux que tout le monde connaît, comme Roland de Marès, Maurice de Waleffe, Fernand Divoire, Maurice Beerblock, Koister, Charles Bronne, sans compter Clément Vautel, Belge malgré lui. Il y a aussi ceux qu'on ignore, honnêtes professionnels, heureux de vivre sans gloire, et qui, d'ailleurs, naturalisés ou non, ont généralement oublié leur pays d'origine. De Gobart, lui, a beau être devenu très Parisien — si parisien qu'on le voit trôner dans l'organisation de la plus parisienne des fêtes de charité : Le Bal des Petits Lits blancs, œuvre de l'Intransigeant — il est resté Belge, sinon avec ostentation, du moins avec fierté. Il reste si Belge qu'il a pris l'initiative de former, à Paris, un groupement de journalistes belges, qu'il préside depuis cette année — dès que dix Belges sont réunis, n'est-ce pas ? il faut qu'ils fondent une société.

Louons-le d'une telle fidélité, qui n'est malheureusement pas très commune, mais constatons en même temps que c'est peut-être à des qualités belges qu'il a dû de devenir un grand journaliste parisien.

Car, ne vous y trompez pas, ô confrères qui n'avez peut-être pas tué dans votre cœur le démon de l'envie, de Gobart est maintenant un grand journaliste parisien : grand par la taille, grand par les relations, grand par l'influence. Il a « fait » toutes les conférences internationales ; il connaît tous les ministres ; il a surveillé la partie de golf de Cannes ; il a porté la valise de M. Briand à Londres ; il a serré la main à M. Mac Donald, à M. Lloyd George, à M. Krasinsine, à M. Mussolini ; il a vu de près M. Hugo Stinnes et M. Stresemann ; il a allumé la pipe de M. Herriot ; il a été admis à contempler la face auguste de lord Curzon ; il a reçu les confidences de M. Loucheur, de M. Theunis, de M. Jaspar, de M. Hymans, du comte Sforza ; il connaît tous les secré-

taires, toutes les dactylographes, tous les portiers d'hôtels diplomatiques ; il a tout vu, tout entendu, sinon tout dit, et s'il ne lui arrive pas, comme à d'autres, de donner son avis sur l'avenir de l'Europe, sur la question des réparations et sur le problème de la sécurité, c'est qu'avec un bon sens professionnel que beaucoup pourraient lui envier, il s'est rendu compte qu'un bon reporter ne doit pas avoir d'opinions, ou, s'il en a, doit les garder pour lui.

???

De Gobart, en effet, est reporter : il est le reporter, et il s'en vante... et il a bien raison.

Dans les journaux d'autrefois, le reporter était tenu pour une humble utilité. L'articlier, le courriériste, et même le simple échoier, le regardaient avec dédain : ils se disaient, et se croyaient « gens de lettres ». Tandis que le reporter... c'était le reporter.

Les circonstances l'ont bien vengé. Dans le journal américain d'aujourd'hui, le reporter est maître et roi. Des faiseurs d'articles, on en trouve à la douzaine, d'autant plus que, dans les journaux à fort tirage, la valeur d'un article n'a qu'une importance relative. Tandis qu'un bon reporter, c'est difficile à trouver, et difficile à former. Des gens de lettres qui se sont mis au reportage, comme Henri Béraud, par exemple, ont, d'ailleurs, singulièrement relevé le genre. Or, de Gobart était né reporter...

« Le reporter, disait Roberi de Jouvenel, doit être grand : cela impressionne les huissiers ». Or, de Gobart est grand, très grand. Dans une fête, dans une foule, dans une conférence, on le voit de partout. Le reporter doit, au moral, avoir conservé une certaine naïveté, une certaine fraîcheur d'âme qui lui laisse la faculté de s'enthousiasmer, de se passionner, de s'intéresser même à des choses qui, du point de vue de Syrius, n'en valent pas du tout la

**Pourquoi ne pas adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

**Sturbelle & C<sup>ie</sup>**

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

peine: de Gobart, après quinze ans de vie parisienne, a conservé la faculté de s'étonner et de s'attendrir. Le reporter doit éviter le scrupule scientifique de la vérité objective: Taine, Renan ou M. Bergson eussent fait de déplorables reporters. Il doit ignorer la discrétion de l'homme du monde ou s'en être débarrassé, et il ne faut pas qu'il ait à un trop haut degré le sens des nuances. Enfin, il est très dangereux qu'il ait, sur les questions du jour, des opinions personnelles qui l'empêcheraient de prendre pour argent comptant ce que lui racontent les hommes d'Etat qu'il est chargé d'interviewer. Or, de Gobart, débarquant à Paris de sa Belgique natale, ne s'étant jamais intéressé que de loin au sort des Etats, fut jeté dans le monde bigarré, mouvant et absurde de la politique internationale d'après guerre, muni d'une ingénuité de néophyte: il eût demandé à Guillaume II le programme de son entrée à Paris et à Lloyd George le secret de sa pensée. C'est pourquoi, dans ce grand Paris où il y en a tant, il est devenu un des princes du reportage et de l'information. Au moment où, les puissances ayant renoncé à la diplomatie secrète, toutes les négociations se passèrent entre quatre ou cinq personnes enfermées à double tour dans un salon, on le vit dans toutes les antichambres, à Paris, à Londres, à Bruxelles, agrippant à leur sortie les ministres et les interprètes, avec une telle assurance et une telle autorité, qu'il en tirait toujours quelque parole, de quoi faire, pour l'Intransigeant, un « papier » qui ne disait rien, mais tenait le public en haleine.

— Certes, quand il y avait un communiqué, de Gobart était capable de le commenter tout comme un autre; mais, quand il n'y en avait pas, il donnait des impressions, des bruits de couloirs, des mots de ministres. C'est là qu'était le génie. Cela ne signifiait pas grand'chose au point de vue de l'histoire, mais le public était content et le patron Bailby — un maître journaliste — aussi. Ajoutez à cela qu'avec un excellent bon sens, de Gobart s'est toujours gardé de faire dire aux gens ce qu'ils n'avaient pas dit ou ne pouvaient pas dire, de sorte qu'il a su éviter ces démentis retentissants que s'attirent les reporters diplomatiques qui ont trop d'imagination ou trop d'amour de la vérité!

Grande taille, bon sens, ingénuité, culot. Eh! bien, ne sont-ce pas là des qualités bien belges?

De Gobart y ajoute une autre, dont nous nous



garderons de dire qu'elle n'est pas essentiellement belge: le don de sympathie. En bon reporter, il arrive à de Gobart d'être indiscret, d'être là où les grands de la terre n'auraient pas voulu qu'il fût. Aussi est-il arrivé à bien des ministres de dire: « Ce M. de Gobart est insupportable, il faut le mettre à la porte ». Jamais cette mauvaise humeur ministérielle n'a tenu plus de deux minutes. Il suffit que de Gobart paraisse avec son bon sourire, pour que le plus mal embouché des ministres lui pardonne. Il est de ces hommes à qui l'on ne peut pas en vouloir.

Et ses confrères sont comme les ministres. Ils ne lui en veulent pas, ils ne lui en veulent même pas d'avoir réussi...

???

Mais comment a-t-il réussi? Ce curriculum vitae mérite d'être donné en exemple à la jeunesse.

Il y a quelque vingt ans, on voyait arriver à Bruxelles, dans les lieux où l'on s'amuse, un grand jeune homme dégingandé et joyeux qui se faisait remarquer par la hauteur de ses faux-cols, la splendeur de ses gilets et l'humeur la plus insouciant. Il arrivait de Blankenberghe où il avait vu le jour et se nommait Albert de Gobart. On l'appelait quelquefois vicomte. Il ne protestait pas trop, mais il protestait. Pourquoi protestait-il? On lui avait coupé les vivres comme à un fils de famille de comédie: un jeune homme à qui son père a coupé les vivres, a toujours le droit de s'appeler vicomte.

Quand on a vingt ou vingt-cinq ans, on peut vivre un certain temps sans vivres, mais cette situation ne peut pas se prolonger trop longtemps. Elle commençait à se prolonger un peu trop pour de Gobart quand il rencontra un camarade qui, depuis, est tombé dans le moustiquairisme, mais qui venait d'être nommé rédacteur en chef d'un journal liégeois. De Gobart lui confia son embarras. « Venez à Liège, mon vieux, dit l'autre, je vous embauche ».

— Mais je n'ai jamais fait de journalisme!

— Ça ne fait rien, vous en ferez.

— Quand faut-il partir?

— Ce soir même.

Un peu éberlué, de Gobart accepta; que vouliez-vous qu'il fit?

Et voilà comment de Gobart fut mis au reportage. Pour ses débuts, il commença par coller un procès à son directeur. Un quidam, dont il avait raconté les aventures avec trop d'exactitude, assigna le journal. Si le directeur de ce'ui-ci avait été un sot ou un homme trop raisonnable — ce qui est peut-être la même chose — il aurait flanqué son rédacteur à la porte. Mais ce n'était pas un sot; il se dit qu'un reporter qui débutait ainsi devait avoir le feu sacré. La suite de l'histoire lui a donné raison.

— De Gobart donc, pendant quelques années, fit du reportage au Journal de Liège... Le journalisme de province — à condition que la province ne soit tout de même pas trop province — est une excellente

école, parce que le journaliste de province est généralement mis à toutes les sauces; de Gobart y toucha à toutes les rubriques et y apprit fort bien son métier. Mais, tel Rastignac, il avait de grandes ambitions. Un beau jour, il décida de se jeter à l'eau et de partir pour Paris. Comment y débuta-t-il? L'histoire ne le dit pas. Il est probable que les commencements furent assez durs. Toujours est-il que la déclaration de guerre le trouva directeur d'une agence Paris-Télégram, qui avait la spécialité de fournir des renseignements aux journaux de province. Aussitôt, il part pour la Belgique dans l'intention de s'engager. On ne voulut pas de lui; en ce temps-là, on ne voulait de personne et les autorités faisaient ce qu'elles pouvaient pour décourager les engagements volontaires. Alors, il revint à son métier; fit pour son compte le reportage du début de la campagne et en rapporta un petit livre un peu pressé, mais alerte et vivant — et qui fut le premier témoignage littéraire rendu à l'armée et à la nation belges, car il parut en décembre 1914. Nous venons de le relire; il contient de précieux instantanés de cette époque de trouble, de terreur, d'enthousiasme et de délire.

Puis, dans le triste et magnifique Paris du temps de guerre, de Gobart reprit sa profession. Il visita les tranchées, les hôpitaux, les champs de bataille, d'abord pour le compte de son agence, puis pour l'Intransigeant, où il est entré, croyons-nous, en 1916.

L'Intransigeant est un des journaux qui ont su profiter de la guerre. Paraissant à trois heures, avec le « communiqué », il fut, pendant les années terribles, le grand donneur de réconfort des Parisiens. Ceux-ci ne l'ont pas oublié et le journal de Baily est resté l'organe favori du Parisien moyen, comme dit M. Herriot. C'est une des plus belles affaires de presse qu'il y ait en France. La gloire de de Gobart grandit avec son journal et l'armistice en fit, comme on l'a vu plus haut, le plus actif des reporters diplomatiques. Aussi, quand le Soir ouvrit ses bureaux de Paris, en confia-t-il la direction à de Gobart. Il les dirige avec un autoritarisme bon-garçon qui lui vaut toutes sortes de sympathies.

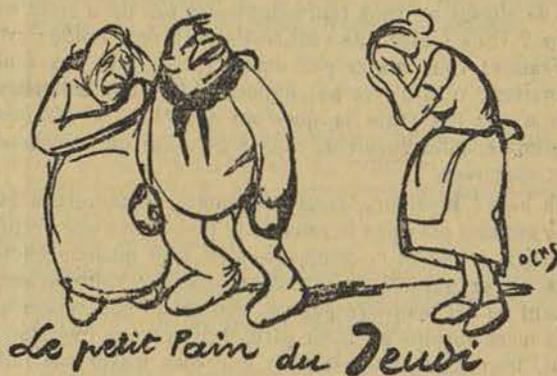
Et voilà! Et nunc erudimini: vous avez appris comment, tout en étant Belge, on devient un grand journaliste à Paris...

???

Mais faut être complet. Si de Gobart est devenu un grand journaliste, il est resté un excellent confrère. Quand il s'agit d'organiser une fête de charité, une manifestation professionnelle, ou un voyage de journalistes, de Gobart est toujours prêt: « Mon petit de Gobart » par-ci, « mon vieux de Gobart » par-là, tous les journalistes de Paris savent qu'on ne s'adresse jamais à lui en vain. Il bougonne bien un peu, pour la forme, mais il s'exécute toujours.

Il faut le voir diriger une excursion de presse. On dirait un capitaine de vaisseau sur son banc de quart, un général au milieu de son état-major. « Par ici, mon vieux! Ouste! grouillez-vous, ne manquez pas le train. » Et les journalistes les plus indociles obéissent au doigt et à l'œil. Ils savent bien que de Gobart saura les conduire à bon port, même dans les pays les plus étrangers. Si de Gobart n'était pas journaliste, il dirigerait une agence de tourisme. Au fond, c'est encore le métier qui veut ça. Qu'est-ce que le reporter? Sinon un flâneur rétribué, comme disait l'autre. En bon reporter, de Gobart flâne à travers le monde et la vie. Mais, en bon Belge, il organise sa flânerie. C'est d'ailleurs un flâneur un peu pressé.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A MM. Theunis, Masson, Hymans  
Nolf, Neujean, Tsehoffen, etc..

ENCORE MINISTRES

Messieurs,

Vous êtes encore ministres, puisque vous êtes là pour expédier les affaires courantes, mais depuis que le Parlement s'est ajourné sine die, en réalité, vous ne l'êtes plus. Vous faites vos malles, et vous regardez ces hôtels ministériels qui n'ont rien de somptueux mais qui passent tout de même pour avoir des lambris dorés, avec la mélancolie qui s'attache aux lieux que l'on quitte. Vous manifestez tous un élégant dédain pour le pouvoir, et une joie de dilettante désabusé pour l'obscurité dans laquelle, dites-vous, vous désirez rentrer. Quelques-uns d'entre vous seraient sans doute disposés à céder aux sollicitations de leurs amis, et peut-être les reverrons-nous rue de la Loi. Mais il est probable que, pour la plupart, vous disparaîtrez du pouvoir, sinon de la scène politique. N'est-ce pas le moment de vous adresser un petit pain d'adieu? Nous avions, parmi vous, des amis (c'était même bien gênant quelquefois); d'autres que nous connaissions moins nous apparaissaient comme des hommes estimables et sympathiques. N'empêche, Messieurs, il faut bien vous dire que vous ne laisserez guère de regrets — les ministres, d'ailleurs, laissent rarement des regrets. — D'autres, à votre place, auraient-ils fait mieux? Tartempion, au lieu de Theunis, nous aurait-il moins accablés d'impôts? Si

Pierre Nothomb, ou le citoyen Jacquemotte, avaient dirigé les Affaires étrangères à la place de M. Hymans, aurions-nous découvert et su imposer le plan qui assurera la sécurité de l'Europe ? Si quelque émule de M. Painlevé, l'homme le plus ponctuel de France, avait occupé la place de M. Neujean, les trains auraient-ils pris l'habitude d'arriver à l'heure ? On en peut douter. Populo, qui a toujours raison, ne vous en regarde pas moins partir d'un air satisfait et narquois : il vous reproche à la fois ce que vous avez fait et ce que vous n'avez pas fait. Il est vrai que vous n'avez pas fait grand'chose, et de ce que vous avez fait, nous apercevons plutôt les désagréments que les avantages. Vous avez équilibré le budget : cela est magnifique ; mais à moins d'être économiste et financier, nous voyons beaucoup mieux ce que cela nous coûte que ce que cela nous rapporte. Vous avez résolu le problème de l'Université de Gand au moyen d'une cote mal taillée, mais votre solution ne satisfait personne. Les flamingants boycottent votre université flamande, parce qu'elle n'est pas suffisamment flamingante, et les Flamands de langue française sont irrités et navrés de la faiblesse que vous avez montrée pour les saboteurs de l'unité nationale. Et que de choses ne vous reprochera-t-on pas de n'avoir pas faites ? Vous n'avez pas réalisé l'accord économique avec la France ; vous n'avez pas donné satisfaction aux fonctionnaires ; vous n'avez pas imposé silence aux activistes ; vous n'avez pas réglé la question de l'électorat féminin. En somme, politiquement, vous n'avez fait qu'une chose : vous avez vécu.

Eh bien ! Messieurs, nous convenons — gouvernés que nous sommes plus par le sens de la justice que par l'esprit de satire — qu'en ce temps-ci, c'est déjà quelque chose. Vous n'avez pas été de grands ministres ; votre gouvernement ne fut peut-être pas un très grand gouvernement, mais nous aurions pu avoir pire. Nous voyons très clairement, trop clairement, le bien que vous n'avez pas fait ; nous ne voyons pas le mal que vous avez su éviter de faire. Vous avez peut-être manqué d'imagination, mais Dieu sait dans quelles folles aventures des gens d'imagination nous eussent peut-être entraînés.

Il n'y a pas de bons gouvernements : il y en a de plus ou moins mauvais. Disons-nous que vous n'avez pas été trop mauvais, puisque la Belgique n'est pas en révolution ; puisqu'on n'a pas encore élevé une statue à Borms ; puisque le droit pour les activistes de zigouiller leurs adversaires n'est pas encore reconnu par une loi, mais seulement par un jugement ; puisque les flamingants ne sont pas encore arrivés à interdire l'usage de la langue française ; puisque le fisc laisse aux citoyens à peu près de quoi ne pas mourir de faim ; puisque le pain ne se paye pas encore au poids de l'or et que le franc belge vaut encore vingt-cinq centimes ? Dieu sait ce qui serait arrivé si nous avions eu un autre ministère ! Vous n'avez pas fait grand'chose, c'est vrai, mais vous n'avez pas empêché les forces profondes de ce pays d'agir et de refaire la vie.

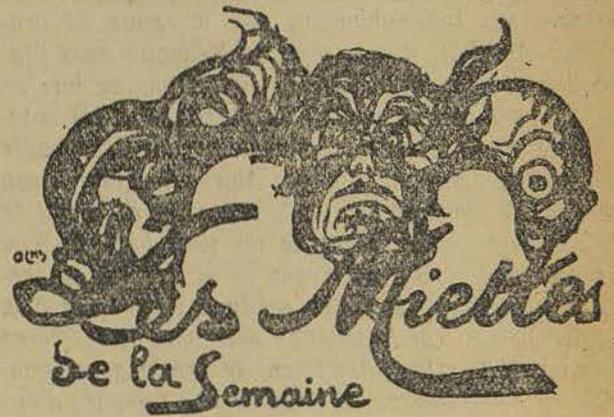
Il n'y a pas de bon gouvernement, disions-nous. Peut-être le moins mauvais est-il celui qui agit le moins possible...

Soyez donc loués, n'ayant pas fait grand'chose, de ne pas avoir fait plus de bêtises. Si vous êtes remplacés par des gens qui veulent agir, Dieu sait ce qu'ils vous réserveront, soit qu'ils prétendent assurer la justice sociale, soit qu'ils aient le dessein d'assurer leur salut à tous les Belges, fut-ce malgré eux, soit qu'ils veuillent nous rendre la Belgique de César, du Rhin à la Seine. On ne vous regrette pas aujourd'hui, Messieurs ; peut-être vous regrettera-t-on demain. C'est pourquoi, en toute sympathie, nous vous envoyons aujourd'hui ce petit pain d'adieu...

Pourquoi Pas ?

## Une bonne soupe, une purée de légumes

A la vie moderne, trépidante, doit correspondre une cuisine simplifiée. C'est ce qui explique le succès des Farines de Légumes Heudebert (pois, haricots, lentilles), qui permettent de préparer rapidement des potages délicieux et d'excellentes purées ayant la saveur et le goût des légumes frais. Ces exquis farines se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'alimentation. Vente en gros : rue de Belgrade, 15, à Bruxelles (Tél. 493.52).



### Parmi les ruines

Nos hommes d'Etat, ceux qui sont chargés des rapports internationaux et de remettre de l'ordre en Europe ne sont pas à la noce. Ils errent, en ce moment, à l'aveuglette, parmi les ruines et les décombres. Tout s'est écroulé ou tout s'écroule. Du pacte de sécurité franco-anglo-américain qu'on avait offert à la France pour lui faire renoncer au Rhin et qui eût été pour nous aussi une sérieuse sauvegarde, il ne reste qu'un vague souvenir ; l'entente cordiale n'est plus que théorique ; l'occupation de la Ruhr ayant cessé, la politique de sûreté contre l'Allemagne est pratiquement abandonnée. Restait le protocole de Genève, dernier espoir et suprême pensée. Comme le prévoyaient tous ceux qui connaissent l'Angleterre, il échoue devant l'opposition du Royaume-Uni. Alors, que reste-t-il ? Rien, absolument rien. En somme, nous, Belges, nous sommes diplomatiquement moins protégés qu'en 1914 — nous avons, il est vrai, une convention militaire avec la France. Mais comme la France elle-même se sent très menacée, nous ne sommes pas bien sûrs que cela suffise, d'autant plus qu'il faut maintenant entrevoir le cas de la neutralité anglaise. Les neutres ont gagné tant d'argent pendant la guerre !...

CHEZ ADAM ET EVE — Soirée de gala, originalité. — Irrévocablement, samedi 21, AU MERRY-GRILL, Soupers, Cotillons, surprises inédites. Retenir sa table, 227.22.

### Le succès

de la machine à écrire DEMOUNTABLE prouve qu'elle est merveilleuse. Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

### L'Angleterre et la Pologne

M. Austen Chamberlain, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, est convaincu que l'isolement est un grand danger pour l'Angleterre, depuis que les progrès de l'aviation ont rendu à peu près vains les avantages de son insularité. C'est pour cela qu'il est partisan d'un pacte anglo-franco-belge. Mais, en bon politicien, il

doit tenir compte des travaillistes, et même des libéraux, qui, eux, sont d'incurables germanophiles. C'est pourquoi il est tout prêt à sacrifier la Pologne. Seulement, la Pologne n'est pas du tout d'humeur à se laisser sacrifier, et quand les Anglais l'invitent à céder amiablement la Haute-Silésie et le couloir de Dantzig, elle répond diplomatiquement comme Cambronne. C'est pourquoi, à Londres, on n'est pas content du tout du gouvernement de Varsovie...

Pourquoi, diable, faut-il qu'il y ait une Pologne ?

#### « DIMITRIOU »

Un joli nom d'une cigarette nouvelle qui sera appréciée par tous les connaisseurs.

### Le grand chantage américain

Le grand chantage américain s'esquisse. Le président Coolidge, aussi pacifiste que feu Wilson, tient beaucoup, dit-on, à organiser une conférence du désarmement. Cela pourrait être un désastre pour les puissances continentales puisque leur sécurité n'est assurée par rien, si ce n'est leur armée, et puisqu'elles se trouvent en présence d'une Allemagne toujours formidable et qui a trouvé le moyen de se donner une armée secrète. Mais comment résister aux ordres de ces créanciers Yankees, plus durs et plus subtils que Shylock ? Ils vous diront : Désarmez, ou payez-nous. Désarmez, ou nous vous serrons la vis. » Et si nous leur répondons : « Que ferons-nous si nous sommes attaqués par l'Allemagne ? » « Vous vous débrouillerez », rétorquent-ils. « D'ailleurs, les Allemands sont de braves gens méconnus. Ils n'attaqueront pas. » C'est ce qu'on nous a beaucoup dit en 1914.

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

### La gaffe

Les évêques de France ont envoyé à M. Herriot une belle lettre, une lettre de grand style, où ils jettent l'anathème sur l'école laïque et sur la loi de séparation. Au point de vue dogmatique et littéraire, c'est sans doute un beau morceau, mais au point de vue politique, c'est une gaffe. La déclaration de guerre aux catholiques de M. Herriot et toute une série de mesures intolérantes avaient indisposé contre le cartel tous les esprits libéraux, qui en avaient assez des vaines querelles religieuses. La résistance au « stupide anticléricalisme » était un des bons terrains de lutte du Bloc national et de la Ligue Millerand ; la lettre des évêques vient de briser cette arme précieuse. En sonnant le ralliement des forces politiques du catholicisme contre l'Etat laïc, elle rend l'anticléricalisme légitime aux yeux de la majorité des Français. On dirait que les évêques de France ont pris des leçons de politique chez nos chers abbés du *XX<sup>e</sup> Siècle*.

Ils n'ont d'ailleurs pas tardé à le comprendre. Mgr Dubois, archevêque de Paris, parlant à Notre-Dame, a essayé de rattraper la gaffe. Il a déclaré que cette lettre dogmatique n'avait aucune portée politique : c'était une leçon de catéchisme. Soit. Mais la gaffe n'en a pas moins fait son effet. Quand ils n'ont pas passé par Rome, la grande école de souplesse, sinon de tolérance, les prêtres, dans la politique, ne font que des bêtises.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Alea jacta est

Le sort en est jeté.

Nos concitoyens viennent de recevoir l'invitation officielle d'aller dimanche en quinze déposer dans de grandes boîtes — appelées urnes — un petit papier blanc et un petit papier rose, histoire de se choisir des députés et des sénateurs qui leur colleront des lois tracassières, dont celle qui les oblige à remplir leurs devoirs civiques.

Mais plus encore que les simples citoyens qui vont avoir l'embarras de faire choix entre les innombrables candidats qui se disputent leur suffrage, il faut plaindre ceux qui vont être appelés à siéger dans les bureaux électoraux.

Surtout ceux qui, devoir écrasant, vont s'occuper des multiples chinoïseries de la R. P. et de l'appareillement.

Les pauvres ! Ils en ont pour trois journées au moins, alors qu'un soleil printanier semble se décider enfin à dissiper les brumes de l'hiver et qu'il invite à se livrer au plaisir des promenades dominicales.

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**,  
114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.00.

### Studebaker Six

L'Agence Générale des automobiles Studebaker vient de diminuer les prix de vente de ses voitures.

Torpedo 16/27 H. P. avec servo-frein hydraulique sur quatre roues, 37.500 francs.

Exposition et vente :

A l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles ;  
Chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et chez tous les agents régionaux.

### Le parasitisme social

La campagne électorale bat son plein : meeting sur meeting. On se demande à quoi ça sert, puisque si un discours a quelquefois — rarement — changé une opinion, il n'a jamais changé un vote.

A la fin de la semaine dernière, ce fut un grand meeting socialiste à la *Maison des Huit Heures*. On montra à l'électeur timide que le communisme n'a pas encore mangé le socialisme en faisant taire le citoyen Jacquemotte (la bonne méthode de Santerre : l'*Internationale* remplaçant les tambours). Puis on entendit un discours de M. Vandervelde et un discours de M. Meysmans.

Très modéré et très raisonnable, le discours de M. Vandervelde, sauf, bien entendu, les clauses de style et la vitupération obligée contre Nothomb.

Le leader socialiste a dit notamment qu'il voulait la conquête politique par les travailleurs, et il a ajouté ce qui suit :

... Je dis les travailleurs, car ce serait donner au mot ouvrier une signification bien étroite de n'y comprendre que le seul prolétariat manuel. C'est de tous les travailleurs que nous avons besoin, ouvriers, employés, techniciens, hommes d'enseignement, hommes de science, capitaines d'industrie — tous ce qui n'est pas, en un mot, le parasitisme social — c'est de tous les travailleurs, d's-je, que nous avons besoin, pour substituer au régime de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation des forces et des richesses de la nature par le travail associé.

Très bien. Il faut un certain courage pour défendre, dans les milieux ouvriers, le travail intellectuel. Mais qu'est-ce que M. Vandervelde entend par le parasitisme social ? Le rentier, l'odieux rentier, est en train de disparaître. La cherté de la vie, la faillite des fonds d'Etat

sont sur le point de les supprimer beaucoup plus sûrement que n'importe quelle révolution bolcheviste. Les derniers qui restent sont de pauvres gens qui ne subsistent qu'à force de liarder. Si M. Vandervelde admet dans sa république les capitaines d'industrie — et pourquoi pas ? — les capitaines de finances qui sont, eux aussi des travailleurs. On se demande qui il en repousse.

C'est un homme de gouvernement.

Tous les types de voitures, à l'Agence Générale des Automobiles. AUBURN, AUSTRO-DAIMLER & MATHER. Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél.: 349.89.

### 84 ans d'expérience

Voilà ce que vous offre comme garantie la Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne. Ses lunettes, ses jumelles.

### Comparaison

La Ligue, bulletin mensuel de la Ligue Nationale pour la défense de l'Université de Gand et de la liberté des langues, publie un tableau fort intéressant et qui permet de comparer la fréquentation des cours totalement flamandisés de l'Université de Gand et des cours français correspondants organisés par la Ligue.

Il ressort de ce tableau comparatif que l'Ecole de commerce flamandisée de l'Université se dépeuple: 16 étudiants s'inscrivirent l'année passée et 4 seulement cette année.

Au contraire, l'Ecole de commerce de l'Ecole des Hautes-Etudes, où l'enseignement est entièrement français, est en pleine prospérité: 10 élèves s'inscrivirent l'année passée; 37 cette année, chiffre qui atteint celui de la population de l'Ecole spéciale de Commerce de l'Université avant sa flamandisation (elle comptait, en 1922, 38 élèves en première année).

La population de l'Institut d'art et d'archéologie flamandisé comprend 7 élèves. Celle de l'Institut d'art de l'Ecole des Hautes-Etudes en comprend 53.

Enfin, les Licences en sciences politiques ont perdu, à l'Université, toute leur population et ne comptent plus aucun élève.

Cette année, la Licence en sciences politiques a été créée à l'Ecole des Hautes-Etudes, au mois de novembre 1924, c'est-à-dire après le commencement de l'année académique. Quatre élèves s'y sont néanmoins déjà fait inscrire en première année.

Au total, l'année passée, 49 élèves se sont fait inscrire dans l'ensemble des Ecoles entièrement flamandisées de l'Université. Ce chiffre est tombé, cette année, à 8. Leur population atteint donc au total 27 inscrits.

Au contraire, à l'Ecole des Hautes-Etudes, dans les Ecoles correspondantes, 30 élèves se sont fait inscrire l'année passée, 54 cette année-ci. Au total, 84 inscrits.

Or, il convient de noter qu'en dehors de quelques étrangers, tous les élèves belges, inscrits à l'Ecole des Hautes-Etudes, sont des Flamands. C'est là, pensons-nous, un argument décisif en faveur du haut enseignement en langue française à Gand.

La réforme Nolf est jugée.

**RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer**

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

**LA MAREE, place Sainte-Catherine**

Genre Prunier, Paris

### Chronique politique de la semaine

Aucun Wallon n'a été abattu, cette semaine, dans les rues de Bruxelles, par un activiste.

### Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.  
Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles.

### Compensation

C'est un avocat qui parle :

— Une instruction est ouverte contre un magistrat pour malversation. On a arrêté un avocat accusé d'escroquerie. Cela fait compensation. Il ne reste plus qu'à inculper un notaire et un avoué, pour que toute la famille judiciaire soit représentée dans la série de scandales que l'on offre à la malignité des justiciables...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C<sup>ie</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

### Le prestige de la magistrature

Un magistrat contre qui une instruction est ouverte pour malversation, ce jugement dans l'affaire Deman, qui est un défi au bon sens, voilà qui n'est pas fait pour relever le prestige de la magistrature dans l'esprit public.

Le jugement dans le procès Copnée non plus, d'ailleurs. Car, quoi qu'on pense sur le fond de l'affaire, il est certain qu'au regard du bon sens et de la justice naturelle, le jugement qui condamne le baron Copnée à payer vingt millions à l'Etat est en contradiction avec l'arrêt de la Cour d'assises qui le déclare innocent. « S'il n'est pas coupable d'avoir livré du benzol aux Boches, quel tort a-t-il fait à l'Etat ? ». se demande l'homme dans la rue, lorsque la haine naturelle et normale du riche ne l'égaré pas. Et il ne peut s'empêcher de penser que ce nouveau jugement pourrait bien avoir un caractère fiscal. L'Etat a besoin d'argent; il le prend où il le trouve. Il se trompe. C'est entendu; respect à la magistrature, fondement de l'ordre social! Mais il le pense et il le dit. Bel argument pour les révolutionnaires! Pour rétablir son crédit financier, il ne faudrait pas que l'Etat ruinât son crédit moral.

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

### La chose jugée

Vraiment, ils en ont de bonnes, ces avocats, qui prennent des mines scandalisées quand on se permet de critiquer le jugement de la Cour d'appel dans l'affaire Deman. « Propos sacrilèges! Bolchevisme! Ne touchez pas à la Reine! » Fort bien. Ont-ils donc oublié une certaine affaire Droylus? Si l'on avait, alors, professé le fétichisme de la chose jugée, le capitaine serait encore à l'île du Diable!... On pourrait encore lui rappeler l'affaire Jésus-Christ, dans laquelle la plus haute autorité judiciaire de l'univers, celle qui se prononcera après la consommation des siècles, a montré, une fois pour toute, le cas qu'il fallait faire de la chose jugée... par les hommes.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

**La grande pitié de la Bibliothèque royale**

La Bibliothèque royale est dans la dèche. Depuis la guerre, on a d'abord restreint les achats au strict minimum, de sorte que, pour certaines sciences, la Bibliothèque n'est pas du tout à la page. Depuis le mois de juillet dernier, on n'a plus rien acheté du tout. De plus, on a supprimé les abonnements à un grand nombre de périodiques, et notamment aux périodiques illustrés. La Bibliothèque royale n'a plus l'illustration. Un coiffeur

**La grande pitié de l'Université de Bruxelles**

L'Université de Bruxelles est dans la dèche, dans une dèche affreuse. Elle peut encore payer plus ou moins les professeurs indispensables, ceux qui fabriquent des avocats, des médecins, des notaires et des ingénieurs. Mais ceux qu'elle charge de donner des cours purement scientifiques, des cours de luxe, sont priés de travailler à l'œil et de prendre un métier « à côté ». Ils peuvent pour

**PÉRIODE ELECTORALE**



**Le Communiste. — Votez pour le Bolchévisme : je vous l'apporte en chair et en os!**

généreux ne pourrait-il pas faire, à l'Etat belge, l'aumône d'un abonnement en troisième lecture ? La Bibliothèque aurait des exemplaires un peu tachés, mais elle en aurait.

**Panne d'électricité**

Quand l'électricité s'éteint doucement, sans raison apparente, c'est...

le moment de fumer une CARAVELIS.

des verres de lunettes comme Spinoza, ou ouvrir un commerce de moules et frites.

Et les millions de l'Amérique ? direz-vous.

Mélas ! ils ont disparu. On les a mis dans les pierres. On a commencé par construire, au Solbosch, un énorme bâtiment qui tenait le milieu entre le four à briques et l'usine d'incinération. Puis, on a constaté que le dit bâtiment était tellement affreux qu'il fallut le cacher à tous les regards, et l'on a décidé de le masquer par un autre bâtiment, moins énorme, mais plus élégant. Et

alors, on s'est aperçu que les millions de l'Amérique s'étaient évaporés ; les professeurs, surtout les professeurs d'une science désintéressée, n'avaient qu'à se serrer le ventre.

Que voulez-vous ? Même dans notre monde intellectuel, la plupart des gens se figurent qu'une université, c'est un bâtiment sur lequel on écrit le mot : *Université*. Pourvu qu'elle fabrique des avocats, des notaires, des médecins et des ingénieurs, tout va bien. Le reste, c'est-à-dire la science et la culture, n'ont aucune importance !

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

### Les peuples les plus civilisés

sont aussi voisins de la barbarie que le fer le plus poli l'est de la rouille. Les peuples, comme les métaux, n'ont de brillant que la surface. Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest, plantes et fleurs. Tél. 472.41.

### MM. les ronds-de-cuir

Un éminent ingénieur russe, ancien général de l'armée du Tzar, a été chargé de cours aux universités de Gand et de Liège. Il s'occupe également, avec beaucoup d'activité, des étudiants russes réfugiés en Belgique, et c'est lui qui leur sert de répondant auprès des autorités belges. Il a, notamment, pour fonction d'appuyer, quand il le juge à propos, les demandes de carte d'admission à la Bibliothèque royale. Or, ayant besoin, pour ses propres travaux, de consulter quelques ouvrages spéciaux, il se rendit dernièrement chez le conservateur en chef, afin de lui demander une carte pour lui-même.

Ce fonctionnaire le regarda de haut en bas et lui dit :

— Oui, évidemment... c'est bien vous : seulement, Monsieur, il est inadmissible que vous vous recommandiez vous-même ! Il faut que votre demande soit apostillée.

— Mais, Monsieur, dit le général, sur ma propre signature, vous accordez des quantités de cartes à mes compatriotes...

— Ce n'est pas la même chose. Au point de vue administratif, vous ne pouvez pas vous recommander vous-même. Il faudrait au moins faire légaliser votre signature...

Il fallut bien en passer par les exigences de l'éminent M. Parys. Le général fut obligé de faire légaliser une signature qui avait toujours fait foi.

Courteline n'avait pas inventé celle-là !

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

**BUSS & Co** Pour vos cadeaux de noces et autres  
— 66, Marché-aux-Herbes. —

### L'art français du XVIII<sup>me</sup> siècle

C'est une excellente initiative qu'a prise Fierens-Gevaert d'organiser périodiquement, dans les salles du Musée, de petites expositions, destinées à mettre en lumière certaines écoles et certaines périodes de l'histoire de l'art. Bien qu'elle ne nous fasse connaître aucune œuvre de premier ordre — sauf peut-être les jolis *Pater* du baron Lambert — cette exposition du XVIII<sup>me</sup> siècle français est charmante. Outre les magnifiques tapisseries prêtées par le gouvernement français, on y voit beaucoup d'agréables portraits, quelques très beaux dessins,

d'admirables gravures de Debucourt et quantité de charmants bibelots prêtés par des collectionneurs bruxellois. Mais on y chercherait en vain du regard le charmant portrait de Drouais, que possède la ville de Bruxelles. Il paraît qu'elle a refusé de le prêter ; M. Max n'a pu se décider à se priver de la contemplation quotidienne d'une jolie femme d'autrefois. C'est dommage. Ce joli portrait eût été un des clous de l'exposition.

### Cadeaux ?

Pour la première communion et les fêtes de Pâques, qui approchent, une visite à la MAISON DUFIEF, 45, rue Henri-Maus (Bourse), est intéressante ; vous y trouverez un choix superbe d'orfèvrerie, porcelaine, fantaisie, lampes électr., marbres, bronzes, etc., aux prix les plus avantageux.

### Le Porto SANDEMAN est recommandé

### N. M.

Ces temps derniers, dans les salons où l'on danse, on remarquait que quelques jeunes gens fort élégants portaient, au revers de leur habit, un joli insigne où se trouvaient inscrites ces deux lettres mystérieuses : NM.

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Un Ku-Klux-Klan belge ? Une association de bolchevistes mondains ? Le syndicat des adorateurs de quelque belle dame ? Point. Il s'agissait tout simplement d'une petite vengeance mondaine, qui montre qu'à Bruxelles la « zwanze » ne perd pas ses droits, même dans un monde où ce mot populaire fait scandale.

Une dame, qui a des filles à marier, ayant eu récemment l'idée de donner un bal, se procura cette liste des danseurs à inviter que se repassent les maîtresses de maison, quand elles sont du monde. Mais avant de lancer ses invitations, elle se livra à un examen sérieux et même à une enquête discrète, comme on dit en termes de police. Puis, à côté du nom d'un certain nombre de jeunes gens, elle écrivit ces deux lettres : NM (non mariables). Soit qu'ils eussent la réputation de manquer de mœurs, de fortune ou de situation, ces indésirables étaient jugés indignes d'aspirer à la main d'une de ses filles ; ils étaient, par conséquent, privés de jazz-band, de champagne et de sandwiches.

Le bal eut lieu, et tout se passa bien ; mais la dame eut l'imprudence de repasser la fameuse liste à une de ses amies, sans effacer les lettres fatidiques. Or, elle tomba sous les yeux d'une jeune fille fort malicieuse, qui ne portait pas dans son cœur la dame à l'enquête : elle prit les noms en note et les communiqua à un de ses danseurs, qui se trouvait parmi les non mariables. Celui-ci s'empressa de la divulguer à ses camarades, et l'on décida le port de l'insigne NM.

Depuis lors, l'imprudente dame, adroitement mise au courant, ne sait plus où se fourrer...

### Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

### Pierino déchainé

Pierino, chroniqueur du *Soir*, écrit, dans sa *Vie Bruxelloise*, en date du 15 mars, à propos de la manifestation d'adieu « due à V. Reding, au moment où celui-ci abandonne le Parc, après un demi-siècle de direction » :

On eût pu organiser un grand banquet, dresser une statue, poser une plaque commémorative, que sais-je ? Tout cela eût répondu fort mal à la vie de Victor Reding. Le Comité a décidé de faire appel aux amis et aux admirateurs de l'ancien directeur pour constituer un fonds dont le revenu annuel formera un prix attribué à un élève méritoire du Conservatoire... C'est par des œuvres de vie que doivent être consacrés les hommes qui furent de vrais vivants, au sens complet et profond de ce mot. Ni le bronze, ni le marbre, matières rigides et mortes, ne sont dignes d'honorer les animateurs authentiques.

Parfaitement. Vous avez bien lu.

Comme cela, nos arrière-neveux pourront dire, en constatant qu'aucun de nos squares, aucune de nos promenades publiques ne nous montrera une statue de V. Reding ou un monument élevé à la mémoire de cet animateur authentique, que, s'il en est ainsi, c'est parce que le bronze et le marbre n'étaient point dignes de reproduire ses traits et ne pouvaient les honorer.

La Munich-Alsace du *Courier-Bourse Taverne*, rue Borgval, 8, Bruxelles, vaut l'Allemande, mais coûte moins cher. Ses filets de harengs réputés.

### Lequel ?

Les lignes suivantes, parues dans le *Peuple* de dimanche dernier, nous dispenseront de nous accuser et de nous excuser davantage d'une... fantaisie de mise en page dans notre dernier numéro :

Il en arrive une bien bonne à notre ami le sénateur Vermeylen. Son portrait figure, cette semaine, dans l'amusant bottin raisonné du « Pourquoi Pas ? », où l'on donne le « pedigree » de la plupart de nos grands hommes politiques. La tête de notre ami a été publiée avec la notice consacrée à M. Van Cauwelaert (le flamingant contraire, dirait-on à Bruxelles). C'est ainsi que nous apprenons que Vermeylen, qui n'a qu'un soupçon de moustache, une minuscule brosse à dents au-dessous du nez, est surnommé la « Femme à barbe »...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch-Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

### Un imbécile

On nous envoie la bande d'un imprimé qui avait été envoyé à M. le curé de Smcermaes. Ce respectable ecclésiastique a dépensé trois sous pour renvoyer le journal en y collant cette étiquette imprimée :

TERUG AAN DEN

AFZENDER

In 't Vlaamsch a. u. b.

Ce qui veut dire (car tout le monde n'est pas encore obligé, par la loi, de savoir le flamand) : « Retour à l'envoyeur. En flamand, s'il vous plaît » !...

### PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTÉ, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

### Moedertaaliana

Nous blaguons quelquefois les zéloteurs flamingants, parce qu'ils introduisent, dans leur vocabulaire, des tas de mots français à peine déformés. Mais, quand ils s'efforcent de créer un mot flamand pour traduire tel mot français, personne (disons-le pour leur éviter la peine de le dire) ne les comprend plus.

Cependant, à l'école, Dieu sait les mots rares et précieux que l'on nous a entrés de force dans la caboche ! Par exemple, nous avons tous appris, nous, Wallons, qui avons suivi les cours de flamand, que le terme harmonieux de « verwarmingstoestel » désigne le calorifère, l'appareil de chauffage qui nous procurait, en classe, la douce somnolence escomptée par le professeur, quand il avait affaire à des élèves turbulents.

Aussi, quel n'a pas été notre émoi, en entendant, pas plus tard qu'hier, cette apostrophe lancée par un quincaillier bruxellois à son employé :

« Zorsss... (Georges), woe zijn de calorifèress émailleés ? »

Calorifèress ou verwarmingstoestels ?

Il faudrait pourtant s'entendre une bonne fois...

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

### Variation sur une vieille histoire

Ces vers sont arrivés de Colomb-Béchar :

André, le turbulent, jouait... avec des chenilles

Papa Gouvernement, aimait être tranquille.

Et pour avoir voulu prendre de trop grands airs,

Le petit Citroën fut privé du désert.

### LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

### Humour bruxellois

Les camelots parisiens ont du bagout, de la drôlerie et de l'esprit d'à-propos. Les nôtres n'en sont pas toujours dépourvus. Témoin ce jeune Bruxellois qui, dans les cafés, offre en vente les billets d'une loterie dont le lot principal consiste en une maison à deux étages :

— Achetez un billet pour un franc, Monsieur ! Si vous ne gagnez pas la maison, je vous rembourserai...

Un consommateur, agacé, lui répond :

— Merci. Je ne tiens pas à devenir propriétaire d'une maison ; on a trop d'ennuis avec les locataires...

Et l'autre, du tac au tac :

— Ça ne fait rien : je vous vendrai un billet qui ne gagne pas !...

### Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

## Jean Droit

Jean Droit, artiste français, mais qui vécut longtemps à Bruxelles, et qui a acquis droit de cité parmi nous, expose cette semaine, à la Galerie Cortens, rue Royale.

Charmante exposition. Jean Droit est un des derniers de nos grands illustrateurs. Sa série de Paul et Virginie, notamment, est tout à fait exquise.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Humour d'hôpital

UN MALADE. — Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

LA SŒUR (*bonne, jolie et affable*). — Que lui voulez-vous, au bon Dieu, mon ami ? Dites-le moi : vous savez que je suis sa fille...

LE MALADE (*avec conviction*). — Oh ! je voudrais bien être son gendre...

## SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

## Au village

Le garde champêtre, faisant sa tournée, voit un corps que le faible courant du ruisseau local emporte doucement.

Avisant le petit Pierre, qui muse près de lui :

— Va vite trouver le mateur, et dis-lui qu'un homme s'est noyé. Il faut qu'il vienne ici, tout de suite !

Le gamin file à toutes jambes.

Mais le « champêtre » veut, sans attendre, s'occuper de la victime et, à l'aide d'une gaule ramène à la rive le « corpus delicti » — un porc gros et gras.

Mais petit Pierre revient, et le garde lui crie :

— Retourne, gamin, et dis au mateur que c'est pas un homme, que c'est un cochon !...

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

## Marius amoureux

Marius a dû se vanter. Ce Marius ! Vraiment, il a exagéré... trop. Même à Marseille, il y a des limites. Marius a raconté qu'en une heure, en chassant à chaque fois de partenaire, il avait fait neuf fois ce que vous devinez. Neuf fois !... En une heure !... Avec neuf partenaires !... Non, c'est trop. On ne le croit pas... On le traite (à Marseille !) de menteur. Précisément, le voici ; on va l'interroger.

— Tê, Marius, est-ce vrai ce qu'on raconte... que tu aurais dit... En une heure ! neuf fois ! et avec neuf partenaires différentes ?

Marius, bienveillant, s'arrête, écoute... Il fronce le sourcil. Enfin, nettement :

— Le fond est vrai, dit-il.

— Ah !

— Oui, mais ce n'est pas à moi que la chose est arrivée : c'est à ma sœur !...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL  
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

## Histoire de théâtre

On avait engagé, dans un théâtre où l'on faisait de sérieuses économies, un nouveau souffleur.

— L'oiseau rare... disait le directeur ; un homme étonnant qui m'a été chaudement recommandé et qui se contente d'un salaire raisonnable...

Personne n'avait vu la nouvelle recrue. Mais à la répétition du lendemain, il était à son poste dans la boîte.

L'acteur principal commence une assez longue tirade... Il a besoin d'un mot.

— Eh bien ! souffleur ?

Pas une syllabe.

— Souffleur !...

Pas un souffle.

— Souffleur !...

Toujours rien.

— Ah ! dit l'acteur exaspéré, quel imbécile !

Alors, le souffleur sortit de sa boîte et, indigné, s'écria avec un terrible bégayement :

— Di... di... dites d... donc... Je s... s... suis lau... lau... lauréat du... du... Conser... serva... vatoire... Vous... vous ne... p... p... pensez p... pas que... que... je le... ferais... ce mè... mè... tier-là... si je pa... par... parlais co... co... comme tout... tout... le monde !

## Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

## En Thudinie

Accompagné d'un état-major de compétences, un haut fonctionnaire des chemins de fer se trouve en tournée d'inspection en Thudinie. Le chauffeur de la voiture, une prosaïque « draisine », naturel de l'endroit, mène promptement son monde. Thuin la jolie apparaît souriante sur sa colline. Un bon petit soleil, rigolant tout là-haut, tel un gamin luté, met de charmante humeur les heureux fonctionnaires.

C'est presque le printemps ! Il fait gai, les feuilles poussent ou repoussent. La conversation s'en ressent, cela va de soi !...

Citons-en une bribe, la dernière :

— Oui, résumait quelqu'un, Thuin est une bien jolie ville ! Elle eut, par surcroît, son moment de célébrité : je l'ai connue, dans le temps, on y jouait gros jeu et, soit dit en passant, on y trouvait de bien belles... poules !...

Et le chauffeur de marmonner :

— Si n'avo ni tant d'salots, n'y aro ni tant d'p... !

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter  
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

## Réflexion philosophique et calembourique

Un bel oiseau blanc vogue, mélancolique,  
Sur le lac glacé du Jardin Botanique.

Moralité :

Triste cygne d'étang !

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »  
**DECHENNE**, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Le gotha des vins de France

Tel est le titre qu'a donné Maurice des Ombiaux, le savoureux auteur du *Manuel de l'amateur de Bourgogne* à la vaste revue des grands vins de France, dont l'éclectique *Revue belge* de cette quinzaine commence la publication. Les pages de ce docteur « es-vignes » réjouiront autant les amateurs de fin nectar que de fine prose...

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

## IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### Il faut s'entendre...

La blonde et candide Agnès va se marier.

Comme il se doit, elle prélude par un bon petit nettoyage général de conscience et se présente au tribunal de la pénitence.

Mais au lieu d'égrener le chapelet de ses péchés mignons — et pour se donner du cœur, sans doute — la jolie pénitente s'attarde à l'énumération des actes méritoire qui, à son sens, doivent lui attirer l'indulgence divine :

— Mon père, je récite dévotement ma prière du matin et du soir...

— Bien, mon enfant !

— Mon père, je suis assidue, chaque dimanche, à la messe et aux vêpres...

— Très bien, mon enfant !

— Mon père, je fuis la médiosance et le mensonge...

— Parfait, mon enfant !

— Mon père, je n'ai jamais fait de tort à personne, ni rien dérobé...

— De mieux en mieux, mon enfant !

— Mon père, je vénère mes parents et pratique la charité chrétienne envers mon semblable...

— Ma chère fille, vous vivez en sainte...

— Depuis six mois, mon père...

ARTICLES POUR MALADES ET BLESSES F.  
Brasseur, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

## Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

## Instruction militaire

Voici, fidèlement et textuellement reproduite, l'instruction... sur le billard, telle qu'on peut la lire dans la cantine de la caserne Prince-Albert :

Mess de la Troupe. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rég. de grenadiers.

### Instructions concernant le billard

... La partie est jouée par deux joueurs au moins et par quatre au plus.

Elle ne peut dépasser trente minutes.

Elle peut éventuellement durer plus longtemps, s'il n'y a pas de joueurs...

... Les cantiniers sont responsables de l'observation de ces prescriptions.

Bruxelles, le 29 janvier 1925.

Vu et approuvé :

Le s/off. gestionnaire.

Le cap. off. directeur.

(s.) V. M.

Nous, cantiniers, certifions avoir lu ce qui précède.

(s.) Illisible.

(s.) Illisible.

Que les cantiniers certifient avoir lu ce qui précède, cela

ne nous étonne pas outre mesure ; mais ce qui nous dépasse, c'est que le capitaine V. M. ne craigne pas d'attester, par sa signature, qu'il a vu et approuvé ce nouveau record : une partie de billard de plus de trente minutes « jouée » sans « joueurs ».

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

## Encore la "Garçonne"

On a donné ce film trop célèbre dans un cinéma d'un des nos faubourgs. Là-dessus, grand émoi à l'administration sollicitée par la pudibonderie de quelques âmes bien pensantes, de prendre un arrêté d'interdiction. Il allait y avoir d'énergiques protestations, l'ordre serait compromis, il importait de sauvegarder la tranquillité — et la moralité publique. Le bourgmestre était resté sourd à ces supplications, on a eu le bon sens de ne pas insister et l'écran n'a illustré les polissonneries de Victor Marguerite que devant des demoiselles.

Ce qui n'eût pas été le cas si des mesures policières avaient fait à cette peu recommandable entreprise un réclame gratuite.

Il vaut mieux laisser le mépris public faire justice.

## AUTOMOBILES BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

## Lapsus et facéties théâtrales

Puisqu'un lecteur en désire encore, en voici quelques-unes qui, si elles ne valent peut-être pas les précédentes, ont le mérite d'être authentiques. C'est, du moins, ce que nous assure « l'ancien Lagardère » qui nous les envoie :

— Un figurant est chargé, dans un drame de cape et d'épée, d'annoncer : « Le Roi ! ». Il entre, mais pris d'un trac fou, il annonce : « La Reine ! ».

— Dans un vaudeville, un personnage, provoquant en duel un autre personnage, doit dire : « Dans une heure, mes témoins, et demain, sur le terrain ! ». Il dit : « Dans une heure, sur le terrain, et demain, mes témoins ! ».

— Dans un autre vaudeville, ramassant un papier important, déchiré en morceaux, un personnage doit dire : « Les morceaux en sont bons ». Il dit : « Les morceaux sont entiers ».

— Dans le *Bossu*, au 3<sup>e</sup> tableau, Lagardère dit à Cocardasse : « Vous étiez huit dans les fossés du château de Caylus, huit lâches assassins ! De ces misérables, combien vivent encore ? » Cocardasse doit répondre : « Cinq sont décédés avant l'âge, frappés tous là, entre les deux yeux ! », et il répond : « Cinq sont décédés avant l'âge, frappés tous là, entre les deux fronts ! ».

— Même pièce, même tableau. Lagardère dit au marquis de Chaverny : « Maintenant, Monsieur, voulez-vous me faire le plaisir de goûter mon vin ? ». — « Il est excellent ! », répond Chaverny, avant d'avoir même touché le verre.

— Toujours même pièce, même tableau. Chaverny, en parlant de la princesse de Gonzague, doit dire : « Et c'est sous le portrait de Nevers qu'elle a fait placer son prie-Dieu ». Il dit : « Et c'est sous son prie-Dieu qu'elle a fait placer le portrait de Nevers ».

## Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

### II. — L'ARRIVÉE

Te voilà dans le train, un de ces trains rapides qui joignent vraiment Bruxelles à Paris, comme si ces deux villes n'étaient que des faubourgs réciproques. Il y a là un fait sur lequel tu peux méditer à ton aise : cette proximité des deux capitales et leur jonction si complète, telle, que l'attraction doit agir de l'une à l'autre. Et, en effet, tu as déjà pu remarquer dans ce train où tu es, des Belgo-Français, qui font une navette constante ; ils assurent la liaison, moins la liaison de la pensée que la liaison des affaires, une liaison tout de même. Dans certains trains, et pendant la saison, tu trouveras toujours des gens de théâtre, très reconnaissables, qui s'en vont porter l'accent, sinon l'art français, à Bruxelles, et même tu pourras repérer des petites dames aux lèvres trop rouges et qui jouent fréquemment du miroir et de la houppette à poudre. Il y a, pour cette faune, un échange constant entre Paris et Bruxelles. L'une des deux villes donne, je crois, autant que l'autre à moins que ce ne soit Bruxelles qui l'emporte et qui exporte davantage. La balance commerciale de l'amour est peut-être bien en sa faveur.

La frontière ! T'y voilà. Peu voyageur comme nous t'avons supposé, tu attaches une importance puérile à la frontière. Il y a des trains ici qui passent la frontière sans s'arrêter et sans même la signaler par un sifflement. On s'étonnera longtemps que les gouvernants belges qui ont un tel entêtement à vouloir se dire chez eux, bien chez eux, derrière un mur plus ou moins chinois et qui défendent ainsi surtout leur prestige et leur magnificence, aient admis que rien ne signalât au voyageur français, l'entrée dans la Belgique et sur la terre de ses illustres, de ses puissants, de ses grands hommes d'Etat.

La frontière... Octave Uzanne raconte que Rops, aux approches de Quévy, disait : « La frontière ! ralentissement ». C'est qu'en effet, tu ne manqueras pas d'être frappé, si tu reçois la visite des douaniers belges, de leur pacifisme manifesté, de leur sagesse précautionneuse, de leur absence de toute fièvre. Un calme nouveau enveloppe le train et, en effet, le voici qui pénètre en Belgique. Tu remarqueras qu'il va moins vite ; tu entendras un bruit différent des wagons sur les rails et, quand tu aborderas une gare, comme celle de Mons et que tu la traverseras, ce sera avec des précautions incomparables. C'est surtout au retour que tu constateras les imprudences (?) du train français qui passe à travers les gares les plus encombrées, comme une balle. En Belgique, vois-tu, nous sommes sages, nous avons le temps. On a tout organisé, sur cette route de Paris à Bruxelles, pour bien prouver que la Belgique a le temps. Cette route, après Mons, fait un détour singulier, avec des courbes qu'elle prend en ralentissant. Et puis, après Braine-le-Comté, il y a le Tunnel, le célèbre tunnel à une voie. L'administration des chemins de fer belges y tient beaucoup à ce tunnel. C'est tout une cérémonie solennelle que de le traverser. On prend, avant d'y entrer, un pilote qu'on déposera à la sortie. Tout cela donne un caractère solennel au voyage. Ce tunnel est un emblème ; ce tunnel prouve que la Belgique sait faire des tunnels. Ce tunnel prouve que si la Belgique n'est pas la Suisse, elle a cependant un tunnel qui, pour n'être pas celui du Gothard, n'en est pas moins impressionnant. Ce tunnel à une voie est une espèce de crible ou d'entonnoir, les deux à la fois, peut-être, qui ralentit et canalise le torrent de corruption qui pourrait venir de Paris. Ce tunnel, bien entendu, est complètement inutile au point de vue pratique. Il n'est là que pour la

morale, l'éclat de la couronne et la splendeur du gouvernement. Ce tunnel est très difficile à entretenir. On doit remettre de la terre tous les ans par-dessus ; sans cela, il y a longtemps qu'il ne serait plus qu'une tranchée banale et qui ne donnerait qu'une idée médiocre de l'administration des chemins de fer belges. Médite dans ce tunnel, Martin ! Une Belgique qui n'est pas pressée et qui s'attache au provisoire, se révèle à toi. C'est que, vois-tu, les peuples jeunes sont, dans un sens, moins révolutionnaires que les peuples anciens. La Belgique est un peuple jeune, très jeune. Son peuple a un passé aussi ancien que n'importe quel peuple d'Europe, bien entendu ; mais la Belgique actuelle vraiment ne date que de 1850. En France, tu es empêtré par des souvenirs, des traditions, des coutumes, des règlements qui datent de Louis XIV, sinon de Saint-Louis. Rien de cela en Belgique : il y a eu table rase. C'est sans doute pourquoi la Belgique, qui veut se refaire un passé et des antiquités, s'attache si frénétiquement à ce qui date de 1850 et des années qui suivirent immédiatement. Le tunnel, un des doyens des tunnels d'Europe, le tunnel fait partie de la galerie des antiques belges.

Martin, cette grande émotion calmée, tu chercheras à deviner le paysage. C'est sur cette route que Verlaine traçait autrefois ce fin croquis :

Dans les prés, le vent cherche noise  
Aux girouettes, détail fin  
Du château de quelque échevin,  
Rouge de brique et bleu d'ardoise  
Dans les prés verts, les prés sans fin.

Cela, c'est l'image d'une Belgique conventionnelle et plutôt de carte postale. Tu ne la découvres plus beaucoup. Tu constates que les bourgs succèdent aux bourgs et que le pays tend à n'être plus qu'une banlieue. L'approche de Bruxelles ne se distingue pas de l'approche de n'importe quelle autre grande ville. Si, pourtant ; par la fenêtre de droite, tu vénéreras l'apparition du Palais de Justice, qui domine la cité et, tout mal perçu qu'il soit par toi, il a pourtant une importance envahissante. Tu iras méditer plus tard sous son dôme et sur ses terrasses. Sois plutôt attentif à ces minimes choses qui sont l'arrivée dans une gare étrangère. L'étranger s'y révèle à mille détails. Ici, encore, tu seras frappé du calme sage et du silence relatif qui règne dans une gare belge. Cette gare du Midi est probablement la plus absurde et une des plus sales gares d'Europe. C'est aussi qu'elle date : elle date de cette préhistoire belge qui, au total, n'a pas un siècle. Mais on y tient ; elle est peinte d'une couleur d'excréments malades. Tu te rendras compte aussi que le voyageur, en Belgique, est un individu passablement suspect. Il est soumis à des contrôles, à des perquisitions comme on n'en voit qu'en Allemagne. Le règlement existe beaucoup pour le règlement, chez nous ; il existe sans doute pour le plaisir des fonctionnaires, car les fonctionnaires des chemins de fer sont, chez nous, fonctionnaires d'Etat. Cela se marque de trente-six façons. Il ne s'agit pas de rire : il s'agit d'écouler le flot des passants par des tourniquets trop étroits. Encore une fois, on n'est pas pressé ; tu te rendras mieux compte de tout cela plus tard.

Mais enfin, te voici dans Bruxelles ; tu as franchi le seuil de la gare. Alors, regarde devant toi. Tu vois des ébauches d'obélisques en marbre rouge à côté d'un pont qui part de nulle part pour arriver nulle part, mais qui avait l'intention de s'élaner au-dessus de la ville. Cela existe depuis tantôt vingt ans. C'est du provisoire, Martin ;

c'est la ville du provisoire, celle qui n'est pas pressée, sans doute parce qu'elle se sent éternelle, telle l'église de Rome. En le détournant pour regarder cette gare ahurissante, tu verras qu'elle a, à sa façade, un arc de triomphe ni plus ni moins, un arc de triomphe qui rappelle un peu celui du Carrousel. Mais ce n'est pas le vainqueur d'Austerlitz qui passe là-dessous, c'est M. Ubureau, c'est M. le fonctionnaire tout seul. Cette gare du Midi comporte un arc de triomphe, mais c'est pour le seul chef de gare. Et ce faste, et ce provisoire, et cette magnificence de l'entrée réservée à M. le chef de gare commenceront à l'instruire sur notre bon pays mieux que ne le pourraient faire de gros bouquins.

(A suivre.)

**Le Sage Mentor.**

### AVIS TRÈS IMPORTANT

aux Belges qui voyagent en France sur le réseau d'Orléans.

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et de l'Etat Belge, les administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi viennent de décider la création de billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées : Anvers, Bruxelles-Midi, Gand, Namur et Liège pour 21 des principales destinations des réseaux P.-O. et Midi, reprises ci-dessous :

Tours, La Bourboule, Le Mont-Dore, Vic-sur-Cère, Bordeaux-Saint-Jean, Nantes, la Baule-Escoublac, Pornichet, Biarritz-Ville, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestales, Toulouse-Miau, Bagnères-de-Luchon, Villefranche-Vernet-les-Bains, Font-Romeu-Odeille-via Arcachon, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Bagnères-de-Bigorre.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1° Réduction de 25 p. c. en 1re et de 20 p. c. en 2e et 3e classes sur deux fois le prix du billet simple, depuis le point d'entrée frontière;

2° Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours;

3° Validité exceptionnelle de 30 jours, à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur ou Liège pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.



## Films coloniaux

Le film n'est pas seulement une série de vues photographiques prises au millième de seconde sur un rouleau en celluloid et destinées à être projetées sur un écran. Le mot, tout nouveau, a déjà, en français, un sens figuré.

Tous les journaux, actuellement, en tête de leurs échos quotidiens, se croient tenus de produire un film. L'article doit être rapide et brillant et c'est le bel esprit de la rédaction qui a charge de le faire. Au menu de la copie journalière, le film correspond à ce qui est, dans un repas, le bonbon praliné, le baba ou l'éclair.

Le film ainsi compris a déjà été exporté en Afrique, et nous trouvons, dans un confrère belge imprimé à Kinshasa, celui-ci, qui n'est pas mal tourné :

**La peur des cancrélats.**

Le train venant de Matadi, débarque, à Kinshasa, un fort contingent « de premiers termes ».

L'aspect de la plupart de ces voyageurs est curieux.

Tous ont une bonne mine rose, l'élégance des mannequins des « Neuf-Provinces, un regard fier et conquérant.

Parmi ces bleus, j'en remarque un qui cède sous le poids de trois fusils, de ses jumelles prismatiques et d'un appareil thermos.

Croyez-vous que le moderne conquistador va se débarrasser d'une arme pour en garnir les épaules d'un boy sans travail? Wapi! Ce sont objets trop précieux pour en laisser la garde à un indigène ignorant.

???

Notre homme loge dans un hôtel de la ville, se promène, le soir, sur la verandah, l'air inquiet, tenant en main une bougie allumée dont le goulot est garni d'une bougie allumée.

Un voisin qui l'aperçoit faire les cent pas, lui demande pourquoi il ne reste pas chez lui et dormir tranquillement.

— Dormir tranquillement, répond le Nemrod congolais, tu en parles à ton aise. Je n'ose plus rentrer dans cette chambre.

— Pourquoi? Elle est hantée?

— Non, il y a des bêtes, longues comme ça, qui courent partout...

Le courageux explorateur avait peur des cancrélats.

## Notre Prime Photographique

*Sur production de ce BON*

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du reçu postal en tenant lieu

### la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

## A propos d'un voyage qui n'eut pas lieu

Un de nos amis, à Alger, révèle ses attaches belges. On lui dit :

— Eh bien ! Et le Roi des Belges ? Et son voyage au Sahara ?...

Déjà, à Marseille, on avait montré à notre ami le super-hangar-garage que le grand marchand d'automobiles devait faire inaugurer par le Roi... Vraiment, ce voyage aurait laissé des traces commerciales à Marseille, mais à Alger ?

L'ami demande (son interlocuteur est d'importance) :

— Est-ce que vous l'avez diplomatiquement contrecarré, ce voyage ?

— Non, certes. On peut dire que nous sommes fort sensibles à l'honneur que nous fait le Roi des Belges, quand il vient à Alger, en Algérie... S'il va dans les territoires du Sud, nous avons évidemment des préoccupations... Vous savez que les Territoires du Sud, bien que gouvernés par le gouverneur général de l'Algérie, sont en régime militaire. Ce qui signifie que la force y est en usage des deux côtés de la barricade. Le Sahara est pacifié, oui. C'est-à-dire que deux cents ou trois cents officiers et sous-officiers français y assurent l'ordre dans un territoire grand comme cinq à dix fois la France. Est-ce que vous conseillerez aux gens de se promener en France, si la loi n'y était défendue que par trente hommes sur toute l'étendue du territoire ?... Donc, les accidents sont possibles. Jadis, on a tiré sur le gouverneur Jonnart. Cet homme, d'une prudence pourtant légendaire, s'était risqué (avec une solide escorte, vous pouvez m'en croire) jusqu'au Figuig. Il ne fut pas blessé physiquement, mais sa frousse constitutionnelle fut aggravée. C'est au point qu'il resta à fond de cale de son cuirassé (lisez entre les lignes le récit apologétique et lyrique de Recouly) devant le Pirée, pendant qu'il faisait prier Constantin de s'en aller. C'est ainsi que, revenu en Algérie les derniers mois de la guerre, il n'osait demeurer ni au Palais d'été, ni dans sa propriété du Gourara, exposée aux attaques (*sic*) par mer. Il demanda à être défendu par des patrouilles de torpilleurs et alla camper dans la montagne. Mais laissons ce Célest'n... Nous savons que le Roi des Belges est de constitution moins délicate. Mais si nous envisageons avec résignation qu'on pût tirer sur le général Pétain, l'hypothèse d'un attentat contre le Roi des Belges était inadmissible ; par conséquent...

— La dépêche ?...

— ... par conséquent, les précautions les plus complètes auraient été prises. Encore que ce ne soit pas commode d'acheminer et de disposer des postes de protection sur quinze cents kilomètres de désert, y compris une de ces régions que Pierre Benoît nomme : « Tanesrouft ». Quant à la dépêche du colonel Dinau, commandant le territoire d'Ain-Sefra, et déclarant que la sécurité n'était pas garantie, elle a été envoyée par cet officier, sous sa propre responsabilité — et conformément à ses goûts, habitudes et désirs.

— Ça, je n'en sais rien, et les épisodes Lutaud, Laperrière et Nivelles sont une autre histoire...

L'Algérien sourit à un souvenir, et dit :

— Le Roi des Belges a toutes nos sympathies et nos respects, mais il nous a déjà — à une précédente visite — donné du tintouin !

— Racontez.

— Vous devriez vous faire raconter ça par M. Dubief, le secrétaire général du gouvernement général. C'est lui qui faisait fonctions de gouverneur, en l'absence du gouverneur ; il eut des émotions... Comme il se refuserait à

vous dire des historiettes qui friserait l'indiscrétion, je bavarde...

Un matin donc, en dépliant son journal, M. Dubief lit : « Le Roi des Belges arrivera dans peu de temps à Alger. Il fera, en Algérie, un voyage d'agrément et d'études... » Ne sachant rien, d'autre part, le secrétaire général suppose une invention de la presse. Mais, pour plus de tranquillité, il s'informe auprès du consul de Belgique. Ce personnage croit..., suppose... — au total, il ne sait rien. Pour en finir, le secrétaire général télégraphie à Paris-Affaires étrangères. La réponse arrive *illico* : « Le Roi des Belges fera, en effet, un voyage en Algérie. Il gardera l'incognito. Vous prendrez toutes mesures nécessaires pour sa sécurité. » Et puis, le silence...

Un matin, M. Dubief lit dans son journal (c'était comme qui dirait un mardi) : « Le Roi des Belges arrivera vendredi à Alger ».

Sursaut. Emoi. Et le gouverneur général qui est toujours à Paris !

Télégramme à Paris-Affaires étrangères : « Presse locale annonce arrivée imminente Roi des Belges. Demande confirmation. Renseignements. Instructions ».

Réponse de Paris A. E. : « Roi des Belges voyageant incognito arrivera vendredi Alger. Prenez toutes mesures nécessaires pour sa sécurité ».

Avec ça... Le secrétaire général du gouvernement général rédige une dépêche au préfet d'Alger : « Roi des Belges arrivera vendredi. Prenez toutes mesures nécessaires pour sa sécurité ».

Oh ! oh ! se dit le préfet. Il libelle un superbe télégramme : « Préfet Alger à Secrétaire général du Gouvernement général Alger. Vous accuse réception de votre télégramme annonçant arrivée Roi des Belges. Suivrai scrupuleusement vos indications. Mais je vous prie de me faire savoir au préalable le trajet que suivra le Roi des Belges et l'hôtel où il descendra ».

Diable ! Convocation de la police. Thème : interroger tous les hôteliers aux fins de savoir dans quel hôtel le Roi des Belges a retenu son appartement. Résultat : néant. Rien n'est retenu nulle part pour le Roi des Belges.

Convocation du consul de Belgique. Ce fonctionnaire ne sait qu'une chose (comme tout le monde) : c'est que le Roi arrive ; on est au jeudi, et même à ce moment (télégramme de la Sûreté de Marseille), il s'embarque à la Joliette ; mais il voyage incognito.

— Incognito ?... Jusqu'à quel point ? Et que pensez-vous, M. le Consul, que nous commande ou nous interdise cet incognito ?...

— Heu ? (*Le consul se gratte.*) Il faudra bien que je sois là, à la disposition de Sa Majesté...

— En uniforme ?

— Mais oui.

— Bon... Et moi, secrétaire général, qui représente l'Etat, je ne pourrai pas ne pas être là...

— Avec le préfet, dit le consul.

— Soit.

— Et le général commandant le corps d'armée, et l'amiral, et le maire... Je vous présenterais...

— En uniforme ?

*Exit* M. le Consul.

Coups de téléphone aux intéressés qui, chacun dans sa chaumière, prépare ses buffleteries et astique ses boutons de cuivre.

Retour effaré de M. le Consul. Il a trouvé un télégramme impératif : l'incognito du Roi est absolu, personne ne doit se déranger.

— Ceci, dit le secrétaire général, est une autre histoire. Représentant le gouvernement et le chef de l'Etat, je ne puis pas ne pas être présent au débarquement du Roi des Belges. Je le saluerai brièvement, mettrai mes services à sa disposition. Et lui laisserai la paix.

Là-dessus, pendant que le navire qui porte un Roi cingle vers Alger et déjà approche des Baléares, la nuit étoilée enveloppe dans son rêve Alger la Blanche endormie.

Au matin, M. le Secrétaire général se fait présenter les rapports par son chef de cabinet. En voici un qui a trait à l'arrivée du navire de la Compagnie Transatlantique, qui porte le Roi. Ce rapport dit :

« Il y aura cinq musiques, deux compagnies de chanteurs. La foule sera considérable. Elle nécessitera un important service d'ordre et peut-être le concours de l'armée... »

Le Secrétaire général bondit... « Ils sont fous !... » Mais il ne s'agit pas du Roi des Belges. Il s'agit du député Feori, qui se trouve à bord du même bâtiment que le Roi et à qui son parti, ses amis, ont réservé la surprise d'une réception grandiose...

Et ce Roi qui va débarquer dans une pagaie de chants, de fleurs, de cris, de tambours avec tout le charivari méridional et même ultra-marseillais. Il y aura des méprises et des confusions dangereuses pour la sécurité de l'illustre voyageur.

L'amiral est convoqué... Il a un plan... Que, pendant que le steamer accostera à bâbord, le Roi débarque par tribord, dans un canot qui le mènera à l'amirauté. Et là, dans ce refuge inaccessible, cependant que la foule s'amasserait autour des musiques, une automobile viendrait le prendre...

Parfait, mais il faut l'assentiment du Roi. Qu'à cela ne tienne. La T. S. F. existe. Télégramme. Il est dix heures. La réponse ne parvient qu'à une heure, quand déjà, peut-être, le Roi voit la côte ? Mais il consent, le Roi, il se résigne à la manœuvre qu'on lui suggère.

Voilà qu'intervient Mme l'Amirale. Elle fait feu par tous ses sabords. Il est in-con-cc-va-ble, im-pos-si-ble, i-ni-ma-gi-na-ble que le Roi passe chez elle sans prendre une tasse de thé.

On verra bien...

Toutes les opérations s'accomplissent dans l'ordre. Le Roi but l'eau chaude de Mme l'Amirale, pendant que les trombones exaltaient le député Feoris... Mais ce « thé » prit une demi-heure, si bien que la foule, revenant de la réception du glorieux parlementaire encombra la voie que dut suivre la modeste automobile royale. Cris, acclamations. Tout fut pour le mieux.

On sut enfin que le Roi des Belges descendait dans un certain hôtel oriental... où il n'avait prévu personne. Si bien qu'il dut attendre une heure parmi ses bagages épars. Ce qui l'amusait apparemment beaucoup.

Le Juge rusé fume la



La Pipe anglaise  
de renommée  
mondiale

Orlik

PIPE ORLIK

## A la manière de...

Tout le monde, aujourd'hui, fait des... à la manière de... C'est la forme la plus courante de la critique littéraire. Mais tout comme les *Cross-word puzzle*, cette nouveauté est assez ancienne. Un de nos lecteurs a retrouvé, dans un vieux journal, une parodie assez réussie de François Coppée. Il nous l'envoie pour la joie de nos lecteurs :

A LA MANIERE DE... COPPEE (Fçois)

La Fève Coppéenne

C'était le six janvier, un dimanche, je crois;  
Nous étions en famille, et pour tirer les Rois,  
Elle mit sur la table une large galette.  
Il y avait sa tante et, déjà grandelette,  
Sa sœur, une fillette aux longs cheveux tombants.  
La mère, à ce moment, releva les rubans  
Roses de son bonnet — car on sait que tout tache  
Cette couleur — et puis, elle me dit : « Eustache,  
Découpez le gâteau, d'abord par le milieu,  
Et faites-en les parts — une pour le bon Dieu ! »  
Je pris donc le couteau noir à lame mauvaise,  
Comme ceux que l'on trouve à la boutique à treize;  
Et tâchai de couper, en faisant de mon mieux.  
Je sentais, sur ma main, la flamme de ses yeux !  
Sitôt que j'eus fini, je passai l'assiette  
A sa sœur, qui plaça dessus une serviette  
Et qui dit : « Pour maman, pour tante et pour Mandé... »  
Lorsque je pris ma part elle me regarda,  
Et chacun commença de manger en silence;  
Mais j'entendais mon cœur battre avec violence.  
Je cherchais, en sondant du doigt et du couteau,  
Si je ne trouvais rien au sein de mon gâteau.  
Tout à coup, Amanda pousse un cri — je me lève...  
Elle avait avalé, par mégarde, la fève  
Au moment où, joyeuse, elle allait me l'offrir !  
Ce jour-là, je partis triste et pensai mourir;  
Et, le lendemain soir, la retrouvant riieuse,  
Je souffrais de la voir aussi vite oublieuse,  
Quand avec un regard que la pudeur voila  
Elle me prit la main et me dit : « La voilà ! »

## LA VI<sup>ME</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Le succès de la VI<sup>ME</sup> Foire Commerciale Officielle de Bruxelles s'affirme de plus en plus par les nombreuses et intéressantes collaborations dont elle est assurée. C'est ainsi que le Congo belge y occupera, cette fois encore, une place brillante par ses collections d'échantillons, par des photographies, des statistiques, des tableaux se rapportant à son organisation administrative, à ses aspects économiques et sociaux, à ses richesses naturelles, etc.

Les visiteurs, par cette utile documentation, sont initiés à tout ce qui touche à notre belle colonie, et ainsi se complète le cycle de l'activité productrice belge, dont la Foire Commerciale constitue une éloquente et impressionnante manifestation.

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164, chaussée de Ninove  
Téléph. 644,47  
BRUXELLES



### Comment on devient peintre

Autrefois, pour devenir peintre, on entraît tout jeune chez un maître peintre; on travaillait et l'on apprenait lentement un métier difficile. Quand on était doué, on devenait un grand artiste; quand on n'était pas doué, on était du moins un honnête artisan. Aujourd'hui, c'est bien plus simple: pour devenir peintre, il suffit de rencontrer un homme de lettres qui veuille bien vous découvrir du génie. En cherchant bien, du génie, cela se trouve toujours. C'est le talent qui est rare.

Rien n'illustre mieux cette vérité que l'histoire, peu connue, du célèbre douanier Rousseau, que M. Jean Saltus raconte dans les *Marges*.

C'est Alfred Jarry, fumiste de génie, qui le découvrit et le sacra grand peintre, sans que le pauvre homme eût jamais tenu un pinceau.

Un jour, Jarry avait passé la nuit aux Halles, accompagné de quelques amis, dont un peintre et son modèle. Il rentrait le matin chez lui avec eux, lorsque, traversant le pont des Arts, ils aperçurent sur la berge de la Seine un individu qui se promenait là de long en large. Jarry lui demanda ce qu'il faisait, à pareil endroit, à une heure si matinale: « Je suis douanier, répondit l'homme, et je suis ici pour mon métier. » Jarry le regarda fixement, d'un air aussi profond que sérieux: « Mon ami, lui dit-il, tu as absolument la gueule d'un peintre et il faut que tu fasses de la peinture! » L'homme objecta d'abord qu'il ne savait pas peindre et qu'il doutait de savoir jamais. Mais Jarry s'entêta. Il répéta qu'il était né pour être peintre, qu'il avait du génie sans s'en douter, que cela arrive souvent aux artistes, que sa vocation éclatait sur son visage, et pour le lui prouver sur-le-champ, plaçant devant lui un chevalet de l'artiste qui l'accompagnait, pendant que le modèle se mettait dans le plus simple appareil, au pied d'un arbre, il lui ordonna de peindre la scène qu'il avait ainsi sous les yeux: « Eve dans le Paradis terrestre, attendant au pied du pommier sa victime, le pauvre Adam, notre père à tous ».

Le malheureux douanier commença déjà à croire qu'en effet il avait jusque-là ignoré sa véritable vocation, tant le ton de Jarry était persuasif et assuré. Le pinceau en main, il traça sur la toile un semblant de femme auprès d'un semblant d'arbre. Restait cependant la question des pommes, car on sait que c'est au moyen d'une pomme que notre mère Eve séduisit le premier homme. Le douanier était fort embarrassé. Jarry lui

donna alors le conseil de prendre sur sa palette du rouge, et ça et là, dans l'arbre, il indiqua les pommes en traçant des ronds, ce qui fit l'obéissant élève. L'arbre, ou ce qui en tenait lieu, se trouva bientôt rempli de petits ballons rouges, dont deux allèrent également orner la poitrine d'Eve, toujours sur les indications du satanique professeur.

Jarry se montra très satisfait du résultat et enchanté de la découverte qu'il avait faite: « C'est fort bien, mon ami », dit-il au nouveau peintre quand celui-ci eut terminé. « Mais pour qu'un tableau soit complet, il lui faut un titre. Celui-ci a le sien tout indiqué. Ecrivez au bas: Cherchez les Poires ». Ce qui amena le pauvre douanier, qui ne saisissait pas la plaisanterie, à proposer aussitôt d'ajouter des poires sur le tableau...

Cependant, ce groupe d'hommes sur la berge et cette femme nue au pied d'un arbre avaient attiré l'attention des agents. Tout le monde, après discussion, fut emmené au poste, où, malgré toutes les explications de Jarry sur la découverte qu'il venait de faire, d'un peintre de génie, procès-verbal fut dressé, suivi bientôt d'une comparution en police correctionnelle. Là, Jarry, cité comme témoin, tenta de plaider la cause de sa victime. Le président, brave homme, tout en ne comprenant rien aux explications de l'auteur d'« Ubu-Roi », sentit qu'il y avait dans toute cette affaire une mystification et acquitta le prévenu en lui recommandant d'être, à l'avenir, plus sage, et gabelou qu'il était de se contenter d'être gabelou. Le douanier, touché aux larmes, remercia avec effusion le magistrat et comme témoignage de sa reconnaissance, lui offrit de faire le portrait de sa « dame » pour le jour de l'an.

Il multiplia si bien ses visites dans ce but à la femme du magistrat qu'elle se laissa tenter et finit par accepter de poser devant le nouvel artiste.

Naturellement, celui-ci la fit ressemblante comme il avait fait ressemblant, sur la berge de la Seine, le pommier du Paradis terrestre, et l'Eve tentatrice de ses débuts dans son art. Cette nouvelle œuvre fut repoussée par les intéressés et Rousseau dut la garder pour lui. Quelle ne fut pas la surprise du magistrat et de son épouse d'apprendre, quelques années plus tard, que ce chef-d'œuvre avait été vendu en Amérique pour un prix fabuleux! Voilà ce que c'est de ne suivre que son goût et de ne pas penser, comme M. Bergeret, devant ce qu'on ne comprend pas, à « la beauté inconnue ».

Le douanier Rousseau était désormais peintre; il n'oublia point celui qui lui avait révélé sa vocation et l'avait engagé dans cette grande carrière. A la mort de Jarry, on trouva chez lui, dans sa chambre de la rue Cassette, parmi les objets les plus hétéroclites, comme des vases pour tous usages bien en évidence sur la cheminée, un hibou empaillé (son oiseau préféré, parce que, disait-il, il dort le jour et veille la nuit), on trouva un portrait qui paraissait bien être l'œuvre du douanier Rousseau, la figure s'y trouvait remplacée par un large trou. On dit qu'un soir, ou plutôt un matin qu'il rentrait chez lui, Jarry, surpris et effrayé tout à la fois par cette image qui lui ressemblait peut-être à ce moment-là, avança, à cette place, crevé la toile d'un coup de poing, sacrilège cent fois regrettable, car il se fût certainement trouvé depuis des amateurs éclairés pour acquérir ce portrait à prix d'or.

Voilà comment le douanier Rousseau connut sa vocation et devint le peintre illustre que l'on sait.

Il est d'ailleurs mort pauvre, après d'assez tristes avatars. Depuis, ses œuvres atteignent les plus gros prix, surtout en Amérique. Les critiques d'art ont persuadé aux amateurs qu'il avait du génie; les marchands de tableaux arriveront-ils à en convaincre la postérité?

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

**LUCIEN O.O.R**

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone: 120,77

# Les Contes du Vendredi

Et voici un second article de Louis Delattre : la suite et la fin de la véridique et glorieuse aventure de quelques soldats français demeurés dans les bois du Luxembourg, après la poussée malheureuse d'août 1914.

## “Espione”!

Une fois évacué le « Chalet de la Biche », sis au haut des rochers les plus escarpés de la Semois, les Français s'étaient d'abord serrés comme ils avaient pu dans les villages environnants, profitant chaque jour de l'occasion pour pousser vers le Nord, sous le couvert des bois, au delà des lignes allemandes les plus denses.

Le lendemain de l'algarade, le sergent M..., avec un soldat, avait pris ses quartiers dans le grenier à foin de l'« Hôtel de la Poste » de Bertrix.

Prudemment, hôtelier et hôtelière affectaient de ne jamais les voir quand ils rôdaient, de jour, dans la maison. Mais, par hasard, à chaque repas, les anciens locataires de la « Biche » trouvaient, sur l'appui de la fenêtre la plus proche, copieuse et chaude pitance, café, pain beurré, soupe grasse et bonne salade aux cretons de lard.

Ainsi se passaient les jours si quietly, que l'hôtelier, sorti pour quelque emplette dans les environs, et la femme, occupée à cuire le pain ou lessiver le linge, on laissait maintenant les deux hommes s'employer dans la salle du café de l'auberge, comme des garçons à gages.

Une après-midi que le sergent balayait le plancher, la porte s'ouvrit avec une énergie militaire et fracassante, et pénétrèrent, faisant sonner leurs talons, un officier allemand, suivi de son ordonnance.

— Vous aubergiste? demande l'irrupteur au sergent-hôtelier.

— Parfaitement!

— Moi vouloir bonne chambre. Montrez!

Le sergent dépose son balai, ouvre la porte du corridor et désigne gracieusement l'escalier qui monte à l'étage.

— Suivez-moi, Monsieur!

Avec un sens parfait de la hiérarchie, il conduit l'officier dans la belle chambre de devant, au lavabo de chêne haut comme un dressoir.

— Et ici, vous trouverez une armoire pour les vêtements.

Il mène rondement, ensuite, l'ordonnance à un cabinet voisin. Puis, en aubergiste attentif, crie, en repassant devant la chambre de l'officier :

— Faut-il vous monter quelque chose de chaud, Monsieur?

— Non, merci. Je vais descendre dans la salle. Bien gentil... Bon Belge, ça!

Quatre à quatre, le sergent, descendu, a prévenu son compagnon. Mince! Les voilà, à deux, hôteliers, et recevant des Boches! Il s'agit d'ouvrir l'œil, d'avertir les patrons, et, tout de même de s'amuser, si on en a l'occasion! Après nous, les rats!

Mais déjà l'officier, sa barbe rasée, sa toilette d'étape faite, est en bas. Il allonge ses jambes sous la table du cabaret.

— Ach! moi fatigué, aubergiste! Heureux d'être arrivé.

Rester ici jusque prendre deux « espions » français dans le village. Moi bien renseigné! Pas d'erreur!

En effet, viennent de s'arrêter, devant l'auberge, douze hommes. Du seuil, l'officier crie :

— Chez le notaire, curé, instituteur! Hop! vous coucher! Demain, la chasse aux espions. Allez!

Et les casques à pointes se sont dispersés.

— Maintenant, aubergiste, dit le Boche en se rasseyant, vous jouer partie avec moi?

Sur la table, un jeu de cartes crasseux est épars.

— Vous savoir, hein? Vous lutter? Oui?

— Ça dépend à quel jeu, répond modestement l'hôtelier. Au piquet, par exemple, je suis votre homme.

— Oh! oh! au piquet, moi vous battre comme à tous les jeux! Je donne... coupez!

Et voilà le Français et l'Allemand aux prises.

— Ça, Joffre! crie le Boche, saluant un valet de pique qui tombe... Je le ramasse... ainsi!... Ça, Verdun!... Capout!

— Eh! eh! halte-là! crie le sergent, abattant carte sur carte, Verdun est à moi, et Reims, et la Marne!...

Et l'Allemand de rire

— Belge, bon joueur! Mais Allemand, toujours vainqueur!

Or, le second Français, jusque-là demeuré à la cuisine, à pas de loup, méfiant, guettant, flairant comme un renard en quête, s'est approché. Du seuil, apercevant les joueurs de si belle humeur, il s'avance.

Mais l'officier boche l'a dévisagé. En abattant une carte, il désigne le quidam à son partenaire, d'un froncement de la bouche.

— Qui ça être?... Cœur, Mon-sié!

— Domestique... Atout, Mon-sieur.

Déjà, le domestique, visiblement, s'intéresse au jeu. Il est venu se camper derrière le Boche. Et ce doit être un jeu bien extraordinaire qu'il contemple, car tous ses traits expriment un comprimé de joie, qui menace de le faire éclater. Cependant, le sergent, qui joue, ne veut pas rire. Il veut jouer.

— Eh! là, vous! crie-t-il au domestique. Avez-vous fini de regarder dans le jeu de M. l'officier? Vous m'embêtez, vous savez, avec vos conseils! Espèce d'« espion », que vous êtes!

L'Allemand, sans quitter tout à fait ses cartes du regard, relève la tête de côté, vers le gêneur :

— Mais oui! Vous, suivre mon jeu!... Vous, m'embêter!... « Espione » que vous êtes!

— Espion! reprend à pleine voix le sergent-hôtelier. Et, debout, de son mouchoir, il fouette le domestique comme on chasse une mouche.

— Espione! répète l'Allemand. Espione!...

Voilà les deux joueurs courant dans la salle, bourrant de coups de poing plaisants l'homme, qui affecte de fuir en zigzaguant, et, levant les bras, s'écrie :

— Camarade!

— Espione!

— Camarade!

L'hôtelière, revenue du curioir, sa manne de linge sur le ventre, s'est arrêtée au seuil du corridor.

Statue de l'étonnement aux yeux ronds, elle suit la scène et murmure :

— Jésus-Marie-Joseph...

Des villageois, de la route, avisent la poursuite. Un hululement formidable, déchirement de la rate, cascade du rire, secousse et trépidation, roule et éclate comme un tonnerre.

Le « domestique », à quatre pattes, galope à terre, bondit sur une table, renverse les chaises, passe sur le ventre du sergent, enserre l'officier et le fait virer comme un toton.

— Espione! Espione!...

Mais, épuisés, les trois hommes tombent assis sur leur derrière. Les larmes du rire coulent en ruisseau sur leurs joues, jusqu'à leurs moustaches, agités par les convulsions de la folie, et qui leur font la mine de gros chats en colère.

Le Boche s'est laissé sur le dos, les jambes en l'air, et ses bottes, vers le plafond, frétille.

— Espione! Espione!... c'est-t-il encore

Mais ce n'est plus qu'un râle...

— Ah! c'est égal, achève le sergent M..., qui raconte ses frasques d'Ardennes au Dr L..., son hôte de Bertrix, je donnerais volontiers quelques heures de ma vie pour retrouver le Boche dans la zone d'occupation où je vais, et lui proposer une partie de piquet... avec l'Espione!

L. Delattre.

## On nous écrit :

Pierre Daye répond

Chers Moustiquaires,

Vous parlez fort spirituellement de la conférence dialoguée que j'ai faite sur l'Art en Russie rouge, l'autre mardi, avec mon ami Léon Kochnitzky. Vous auriez pu être plus « rosses », mais vous ne l'avez pas voulu. D'aucuns s'en plaindront : le « Pourquoi Pas ? » est de plus en plus gentil; faites attention...

Moi, je vous en remercie, et je me garde bien de protester.

Je voudrais cependant profiter de cette occasion — et de votre courtoisie — pour vous avouer que je suis un peu ennuyé de l'importance, exagérée, sans doute, que l'on accorde à une seule part de ce que j'ai dit et écrit depuis mon récent retour de Russie. J'ai fait une conférence — ou plutôt une demi-conférence — sur l'art soviétique. On lui fait un succès de curiosité. C'est fort aimable. Mais pourquoi, diable, oublie-t-on tout le restant ?

Car j'ai déjà prononcé une quinzaine d'autres conférences sur la Russie, au cours desquelles j'ai parlé de problèmes fort différents, et dans lesquelles je n'ai pas dissimulé mon sentiment sur le régime bolchevik et ses conséquences. J'ai écrit, aussi, par mal d'articles sur ce sujet. N'est-il pas un peu injuste d'avancer alors qu'à l'abri de l'« art » russe je m'efforce — avec ingénuité — d'acclimater à Bruxelles le Bolchévisme ?

Le problème russe ne peut être abordé en badinant et un hors-d'œuvre n'en peut faire oublier la gravité. J'ai essayé d'être objectif. Cela me vaut évidemment d'être parfois mal compris par des gens qui en sont restés à la conception qu'en Sovdépia tout est encore chaos et qui considèrent comme enclins à la sympathie — comme crypto-bolchévisants disent mes amis du « XX<sup>e</sup> Siècle » — ceux qui s'efforcent de montrer que le Soviétisme s'est singulièrement renforcé en s'organisant depuis quelques années. Qu'ils soient ou non nos ennemis, avons-nous intérêt, nous autres Belges, à ne pas connaître les Bolchévistes tels qu'ils sont, à sous-évaluer sans cesse leurs forces et à vivre dans la périlleuse illusion que leur pouvoir est près de s'effondrer ?

Certes, il m'aurait été plus facile de redire ce que tant d'autres ont dit, de flatter l'antipathie que la plupart d'entre nous portent, avec raison, à tout régime de tyrannie, de ne parler que des horreurs de la période anarchique de la révolution, de montrer les photographies des fusillés et des morts de la famine. Mais c'est le passé tout cela, et, pour essentiel que ce soit, ce n'est plus à moi, en 1925, à l'apprendre au public. Il y a, me paraît-il, des choses plus importantes, parce que plus neuves, à dire. Je m'y efforce et l'art russe, dans tout cet ensemble, n'est qu'un petit côté, d'une assez curieuse fantaisie d'ailleurs.

Quant au camouflage auquel vous faites, à votre tour, allusion, croyez-vous que je sois si, si naïf que de ne pas m'être aperçu parfois de son existence ? Et ne pensez-vous pas que, même avec du camouflage, on voit néanmoins un tout petit peu mieux les choses russes en allant en Russie qu'en les examinant de la place de Brouckère ou de la porte de Namur ?

Excusez la longueur de ce billet, mes chers Moustiquaires, (j'allais écrire Moscoutaires!) et croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus cordiaux.

Pierre Daye.

## L'artillerie à la bataille de Merckem

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Voulez-vous permettre à celui qui fut commandant du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie, commandant de l'artillerie de la III<sup>e</sup> Division d'Infanterie et conseiller technique d'artillerie du commandant de la 3<sup>e</sup> D. I. pendant la bataille de Merckem du 17 avril 1918 et l'offensive des Flandres, de faire sortir de l'oubli la glorieuse action de l'artillerie de la 3<sup>e</sup> D. I. dans les combats que vous rappelez à l'occasion du « portrait du Général Joostens », dans le numéro du 13-3-1925 du « Pourquoi Pas ? ».

Parmi les régiments faisant partie de la III<sup>e</sup> Division d'Infanterie, se trouvait également le modeste 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie dont l'étendard porte les cinq citations : « Yser » ; « Liège » ; « Merckem » ; « Stadenberg » et « La Lys ».

Dans l'offensive des Flandres, l'artillerie, mise sous le commandement du C. A./3<sup>e</sup> D. I., formait une masse d'artillerie assez importante pour ne pas être négligée dans l'appui qu'elle donna aux trois régiments d'infanterie; ainsi, pour ne parler que de la première offensive des Flandres du 28-9-1918, cette artillerie comprenait : le 3A, le 252<sup>e</sup> régiment français, une demi-brigade d'artillerie de campagne britannique, un groupement d'artillerie de tranchée belge, français et britannique (plus de 160 bouches à feu).

Dois-je rappeler que l'action défensive de la 3<sup>e</sup> D. I., dans le secteur de Merckem, le 17 avril 1918, commença à 8 heures, par les trois bataillons de première ligne de la 3<sup>e</sup> D. I. (division Carrée) et l'artillerie du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie et que, après l'arrivée du général Joostens au poste de combat du commandant de l'artillerie, jusqu'à la fin de la journée, aucun autre bataillon de la division Joostens ne dut intervenir; en conséquence, si l'on se rappelle que les Allemands avaient plus de quarante bataillons en profondeur pour attaquer la soudure du front anglo-belge et pour exploiter ensuite le succès, le moins initié en art militaire devra reconnaître que la « virtuosité » des tirs des batteries du 3 A (comme l'a dit le rapport du G. Q. G.) fut pour quelque chose dans le succès de la bataille de Merckem ?

En vous écrivant ceci, mon cher « Pourquoi Pas ? », je pense à nos braves artilleurs, toujours oubliés et dont l'ingratitude fut trop souvent la récompense de leur mérite et de leur dévouement.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

Colonel d'artillerie retraité J. Vereecken,  
commandant le 3 A. et l'artillerie 3 D. I. à la  
bataille de Merckem et pendant l'offensive des  
Flandres.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



# Méfiez-vous de la Première Toux

C'est le point de départ de bien des maladies...

Prenez immédiatement les Pastilles du Roi Soleil qui empêcheront presque toujours le mal de se développer et apporteront un soulagement aux personnes de tout âge.

Vous pouvez préserver la gorge et les organes respiratoires de tous dangers durant les temps d'hiver, en tenant en bouche une Pastille du Roi Soleil lorsque vous sortez par un temps froid et humide.

La formule des

## Pastilles du Roi Soleil

est celle

### du ROI LOUIS XIV

PRIX :

**4 Francs**

la Boîte

Agence exclusive :

MAISON

**Louis SANDERS**

**BRUXELLES**



## APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

**ICA - GOERZ - KODAK, etc.**

VENTE AVEC GARANTIE  
Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

**J. J. BENNE**  
25, PASSAGE DU N<sup>o</sup> 10

## Petite correspondance

Z. D. 211. — Jolie, votre histoire du curé et du vicaire. Mais pas neuve. Nous l'avons déjà donnée.

Lucien M. — Notre collaborateur médical pense que le premier ouvrage qu'il mentionne dans son index bibliographique : *Hygiène du cuir chevelu*, par Ad. Buyl, doit être épuisé. Cependant, peut-être pourriez-vous vous le procurer en vous adressant directement à l'auteur.

Cicatriz. — Très drôle, votre petite histoire, mais impubliable.

# FIAT

**PRIX RENDU BRUXELLES**  
SUR PNEUMATIQUES  
**LIVRAISON IMMEDIATE**

### 501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

### CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

### 505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

### 510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

**VOITURES A SIX PLACES**  
**CARROSSERIES DE GRAND LUXE**

### 519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

**VOITURES DE LIVRAISON**

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile  
Agence exclusive pour la Belgique :

**AUTO-LOCOMOTION**

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES  
Téléphones : 448.20 - 448.29 - 478.61

**ATELIER DE RÉPARATIONS**

avec outillage ultra-moderne :

87, rue du Page, BRUXELLES - Téléphone : 430,37

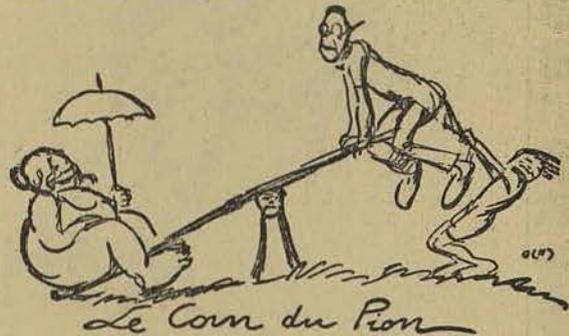
**SALLE D'EXPOSITION :**

**32, AVENUE LOUISE, 32**

## Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures	fr.	2,688.—
Lieutenant Alsebach, du 12 <sup>e</sup> de ligne, Liège		20.—
Lieutenant Jean Balot, 4 <sup>e</sup> session de Gaillon		10.—
Lieutenant de réserve P. Nolet de Brauwere van Steenland, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, C.I.S.L.A.		20.—

Total.....fr. 2,688.—



De l'Eventail, 8 mars 1925 :

Le programme de la soirée de dimanche prochain, 15 mars, sera particulièrement attrayant. L'affiche réunira, ce soir-là, l'émouvant « Paillasse » de Puccini et la joyeuse « Foire de Sorotchintzi » de Moussorgski.

???

Du *Moniteur du Commerce belge*, page 29, dans la colonne des « Réponses données à l'huissier lors de la signification des procès :

J'ai trouvé le sieur Gustave D... absent.

Voilà un huissier que le parquet ferait bien de l'attacher pour « trouver » les criminels fugitifs ou latitants...

???

FLOREAL-TENNIS, AUDERGHEM, trams 25 et 32. Confort moderne — douches — tea-room. Pour la location : 19, Treurenberg.

???

De M. Paul Ginisty, dans l'*Etoile belge* :

... Quelques jours après sa condamnation, Collet subissait, sur une place de Grenoble, l'exposition au carcan. C'était un ignoble spectacle offert à la foule. L'homme attaché au poteau qui surmontait une estrade par un collier de fer, était livré à la curiosité indignée ou gouailleuse de la foule...

Bel exemple de charabia. *Quandoque dormitat Ginisty !*

???

Extrait d'une lettre adressée par un hôtelier italien à des commerçants belges :

Nous réimprimons les factures pour les clients de l'« Hôtel de ... », en réservant leur derrière à la publicité, conformément à l'échantillon ci-inclus...

En voilà des mœurs !...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

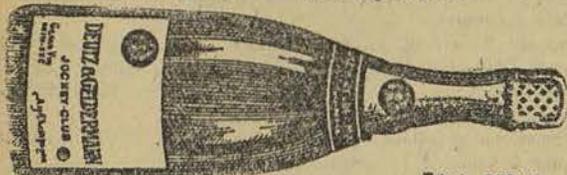
De la *Dernière Heure* du 22 février :

L'automobile fut arrêté sur-le-champ. Il comparaitra lundi devant le magistrat sous l'inculpation d'homicide involontaire.

C'est avec un soupir de satisfaction que les paisibles piétons apprendront l'arrestation de cette malfaisante machine.

P. S. — *La Dernière Heure* du 1er mars rapporte qu'une automobile s'est jetée dans la Senne, Serait-ce la même qui, remise en liberté, aurait décidé, poussée par les remords, de se suicider ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
**LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE**  
*Gold Lack — Jockey Club*



Téléph. 332.10  
 Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat

Du Soir :

IMPORTANT bureau d'assurances demande pour la division comptabilité, demoiselle sténo-dactylo, 10 ans, bonne instruction et belle écriture. Références et présent. S. N. O. 28, Agence Rossel.

Och erme !!

???

*La Dernière Heure* (6 mars) publie une lettre d'un certain M. X... sur un différend qui divise le Musée du Cinquantenaire et le Musée d'histoire naturelle. Elle se termine par cette phrase curieuse :

... La surprise ne fait qu'augmenter lorsqu'à propos de pareille chose, on voit mettre en avant comme dirigeant un service du Musée d'histoire naturelle, des savants dont les fon-

ctions y ont pris fin ou n'y ont même jamais commencé. On se demande ce que le ministre peut bien penser de tout cela.

Ce que le ministre peut en penser ? Que c'est un fameux charabia !

???

Du XX<sup>e</sup> Siècle, à propos de l'exposition du peintre Watelet (12 mars) :

...Watelet réalise des œuvres où la matière s'affirme dénuée d'intellectualité, où le visage humain lui-même ne s'éclaire d'aucune vie intérieure, et souvent se fige par un banal sourire... il crée des peintures qui sont à l'unique louange des riches catins, des velours somptueux, des soieries miroitantes...

Ce pauvre XX<sup>e</sup> Siècle : depuis qu'il s'est entraîné à traiter les femmes de chameaux, une obsession le poursuit jusque dans ses coquilles typographiques. « Mon idée », c'est que le bon Dieu le punit...

## Banque de Bruxelles

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
 à l'assemblée générale du 23 avril 1925

Messieurs,

Votre conseil est heureux de pouvoir vous dire que, en ce qui concerne la Banque de Bruxelles, l'exercice 1924 a donné des résultats tout à fait favorables, comme vous le montrera la suite du rapport.

Au cours de l'année, la Banque a porté son capital social de 150 millions à 200 millions de francs. Cette opération, qui a rencontré un plein succès, nous a permis de maintenir une situation de liquidité encore plus favorable que celle de l'exercice précédent; elle achève la réalisation du programme que nous nous étions tracé en vue de mettre les moyens propres de la banque en harmonie avec le développement de ses affaires et de celles de sa clientèle.

# MINERVA

## SANS SOUPAPES

## UNE VOITURE BELGE

## DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

Les résultats de l'exercice font apparaître au compte de profits et pertes, tous amortissements largement compris, un bénéfice brut de fr. 48,491,919.58 contre fr. 33,290,494.75 l'an dernier. Déduction faite des frais généraux et charges, le bénéfice net ressort à fr. 26,039,870.55 contre fr. 16,561,099.35 en 1923. Nous vous proposons de fixer le dividende à 11 p. c. contre 10 p. c. pour l'exercice précédent et de doter en même temps la réserve extraordinaire de 3 millions de francs contre 1,500,000 francs l'an dernier. Après avoir porté au même compte la prime d'émission sur l'augmentation de capital de 1924, nos réserves atteindront, au bilan, un total de 90 millions de francs.

L'année écoulée marque un nouvel et important accroissement de notre activité. Nous avons cependant tenu à nous inspirer, dans le domaine des affaires nouvelles, de la réserve qu'ont commandée les circonstances.

#### BILAN AU 31 DECEMBRE 1924

##### ACTIF

A. Immobilisé :	
Immeubles .....	fr. 20,000,000.—
Mobilier (pour mémoire) .....	—
Galleries de coffres-forts (pour mémoire) .....	—
B. Réalisable :	
Act.onnaires 1914 .....	1,345,600.—
Caisse :	
Espèces et Banque Nationale de Belgique...	95,458,862.26
Effets à recevoir .....	88,622,803.20
Coupons divers et obligations remboursables...	6,603,437.60
Bons Nationaux à court terme .....	130,783,200.—
Bons Nationaux à cinq et dix ans .....	5,278,555.55
Banquiers correspondants .....	80,945,271.25
Comptes courants. — Soldes débiteurs .....	165,562,566.41
Reports et avances sur nantissements et garanties	177,587,039.30
Participations financières et titres divers .....	38,601,210.90
Portefeuille titres .....	214,021,700.—
C. Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	163,056,146.83
Valeur des institutions de prévoyance .....	8,559,845.43
Dépôts (titres) .....	2,851,557,591.—
Cautionnements statutaires (dépôts) (p. mém.) .....	—
Fr. 4,047,983,829.73	

##### PASSIF

A. De la société envers elle-même :	
Capital social :	
400,000 actions de 500 francs .....	fr. 200,000,000.—
Réserves :	
Statutaire .....	7,790,000.—
Extraordinaire .....	77,930,000.—
85,720,000.—	
B. De la société envers des tiers :	
Comptes courants. — Soldes créditeurs .....	700,775,900.53
Effets à payer .....	11,832,852.04
Dividendes non réclamés .....	441,623.35
C. Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	163,056,146.83
Institutions de prévoyance .....	8,559,845.43
Déposants (titres) .....	2,851,557,591.—
Cautionnements statutaires (dépôts) (p. mém.) .....	—
D. Profits et pertes :	
Solde en bénéfice .....	26,039,870.55
Fr. 4,047,983,829.73	

#### PROFITS ET PERTES

##### CREDIT

Solde reporté de l'exercice 1923 .....	fr. 439,870.55
Intérêts, commissions, dividendes et divers .....	48,052,049.03
Fr. 48,491,919.58	

##### DEBIT

Allocations (art. 21 et 25 des statuts) .....	fr. 84,694.50
Frais généraux .....	13,354,380.58
Mesures exceptionnelles en faveur du personnel...	5,904,734.52
Dotations des institutions de prévoyance .....	1,316,239.13
Participation du personnel aux bénéfices .....	1,792,000.—
Solde en bénéfice .....	26,039,870.55

Fr. 48,491,919.58

# Banque d'Outremer

## RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée du 8 avril 1925

31 décembre 1924

### ACTIF

Immeubles .....	fr. 9,500,000.—
Actionnaires .....	—
Espèces en caisse et avoir chez nos correspond.	94,022,995.24
Effets à recevoir :	
Bons du Trésor et Interprovinciaux .....	107,227,306.06
Comptes courants débiteurs .....	146,633,311.57
Portefeuille-act. ons .....	83,319,295.—
Portefeuille-obligations .....	—
Participations et valeurs diverses .....	67,536,823.21
Comptes à solder à la reprise des relations ...	—
Comptes d'ordre .....	24,580,087.94
Dépôts de titres .....	624,701,961.35
Fr. 1,157,554,780.37	

### PASSIF

Capital .....	fr. 100,000,000.—
Réserves et fonds d'amortissement .....	100,000,000.—
Créditeurs à vue .....	183,584,788.31
Créditeurs à terme .....	102,792,939.13
Total des créditeurs .....	
fr. 486,377,727.44	
Comptes à solder à la reprise des relations ...	
Comptes d'ordre .....	
Déposants de titres .....	
Profits et pertes .....	
Fr. 1,157,554,780.37	

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le bénéfice brut de l'exercice s'élève à .....	fr. 29,964,206.95
Ce montant, augmenté du report à nouveau de l'exercice antérieur .....	425,190.42

donne le total de .....

Il faut en déduire :

Les frais généraux d'administration et d'études .....	4,549,925.44
La dotation aux institutions de prévoyance en faveur du personnel .....	222,401.06
Les allocations temporaires au personnel en raison de la cherté de la vie .....	1,681,413.20
La participation du personnel aux bénéfices .....	705,000.—
Une provision pour impôts divers 1924 .....	600,000.—
Un amortissement sur immeubles .....	738,653.03
8,497,393.73	

laissant un bénéfice net de .....

que nous vous proposons de répartir comme suit :

Dividende de 25 fr. à chacune des 235,000 act.	5,875,000.—
Au conseil d'administration .....	1,559,181.32
Au collège des commissaires .....	161,805.08
Superdividende de 35 fr. aux 235,000 actions...	8,225,000.—
A reporter à nouveau .....	6,071,016.24

Total comme ci-dessus .....

Si ces propositions sont acceptées, le dividende sera fixé à 60 francs par action.

L'impôt cédulaire est à charge des porteurs. Le coupon n° 24 se rapportant à ce dividende sera payable à partir du 15 avril 1925.

Les paiements seront faits :

Au siège social, 48, rue de Namur, à Bruxelles, et dans nos agences.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DÈS LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

# AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



LUNDI 16 MARS ET JOURS SUIVANTS :

## Occasions spéciales: TAIES, DRAPS, COUVERTURES

### MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.  
66, chaussée de Waterloo.  
18, chaussée de Wavre.  
338, chaussée de Wavre.  
42, rue du Comte de Flandre.  
146, boulevard Maurice Lemonnier,  
175, rue de Laeken.  
286, rue Haute.

### MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.  
NAMUR : 10, place d'Armes.  
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.  
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.  
OSTENDE : 21, rue de Flandre.  
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'hôtel de Ville.  
COURTRAI : 35, rue de la Lys.  
VERVIERS : 47, rue du Brou.  
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,  
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

